

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine  
[<http://melusine-surrealisme.fr>],  
est une production de l'APRES  
(Association pour l'étude du surréalisme  
présidée par Henri Béhar)

Semaine 36

## Sommaire

Écoute en ligne : la Fabrique de l'histoire .....	1
Exposition :Dali. Breaking News .....	2
Exposition : Salvador Dali, Gala, Ricardo Sans 1949-1956 .....	4
Exposition : Marcelle Loubchansky.....	5
Exposition Malcolm de Chazal.....	6
Conférence : Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters.....	7
Un procès surréaliste : Abel Bessac contre André Breton.....	8
Souscription à la revue Gellu Naum.....	8
Agenda.....	10

### Écoute en ligne : la Fabrique de l'histoire

#### **Histoire des Anarchies (2/4) : « Ce n'est pas rien de tuer un homme » ou le crime politique de Germaine Berton**

52 min

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-des-anarchies-24-ce-nest-pas-rien-de-tuer-un-homme-ou-le>



Aujourd'hui un documentaire de Séverine Liatard réalisé par Véronique Samouiloff.

Ce 22 janvier 1923, une jeune femme de 20 ans, mineure, abat à bout portant le chef des Camelots du roi, Marius Plateau.

Germaine Berton est anarchiste. Elle assassine ce membre important de l'Action française parce qu'elle juge la Ligue royaliste responsable de l'assassinat de Jaurès et du journaliste Miguel Almeréyda et responsable aussi d'un incessant climat de violence.

L'itinéraire politique de Germaine Berton est fulgurant et emblématique d'une ultra gauche antimilitariste, exaltée par la Révolution bolchevique et en quête d'une société nouvelle au lendemain de la première guerre mondiale.

Durant les onze mois qui séparent le crime du procès, l'affaire connaît une importante médiatisation qui met alors en jeu les différentes composantes politiques de la société française de cette époque.

Germaine Berton a tué pour des idées et revendique son crime dans une France qui rechigne à accorder l'égalité politique aux femmes.

En transgressant ainsi violemment l'ordre social et sexué, le personnage interroge et fascine.

Avec les témoignages des historiens/nes Fanny Bugnon, Olivier Dard, Francis Démier, Frédéric Lavignette et Anne Steiner

## Exposition :*Dali. Breaking News*

Information transmise par Gabriel Saad

<http://blog.costabrava-pals.com/event/dali-breaking-news-a-barcelone/>

**juin 15 @ 08:00 - octobre 15 @ 17:00**

Gratuit



Dali Breaking News à Barcelone, est une exposition de 40 photos en différents format du fond EFE qui concerne le maître catalan. Elle se déroule du 15 juin au 15 octobre, au palau Robert, qui est un centre culturel catalan. Entrée gratuite

Dali Breaking News à Barcelone, une exposition de photos aussi polyvalente que son protagoniste

Les photographies qui composent l'exposition sont séparées en six sections qui représentent les chapitres possibles d'un journal. Salvador Dalí apparaît dans les images, soit en tant qu'artiste soit en tant que protagoniste ou sujet, habituellement au premier plan, très souvent seul. La plupart des photos montre l'interaction de Dalí avec son environnement et dévoile de multiples facettes de l'artiste.

**La Science:** l'intérêt de Dalí dans la science est essentiel dans toute sa carrière. Dalí a cherché la fusion, dans la vie quotidienne, entre l'art et la science. Dans ce domaine, le spectateur peut voir des photos d'événements où l'artiste a présenté ses nouvelles inventions, comme une pompe ou une horloge.

**La Culture :** Dalí était un intellectuel de son temps. Ses préoccupations et ses intérêts ne se limitent pas à la peinture: la science, la littérature, la musique ... ont alimenté en permanence toutes ses créations. Plusieurs photos de l'exposition Dali Breaking News, montre le maître entouré par les dirigeants de l'univers culturel.

**La section internationale :** Dalí était connu au niveau international depuis ses débuts. Dans ce domaine, les photographies de l'artiste les montrent dans les villes à travers le monde, dans les événements officiels où il a été invité comme un personnage distingué, comme un gala de charité Fondation Damon Runyon Cancer, à New York.



**Les Médias:** Dalí était un aimant pour attirer l'attention des médias sur sa personne. Sa théâtralité spontanée a été immortalisée à la caméra toutes les photos appartenant à ce domaine.

**La Politique:** En dépit de la conviction de Dali d'être apolitique, il avait toujours une relation étroite avec les pouvoirs publics, qui est facilement visible dans cette section, qui contient des photographies de l'artiste en compagnie de Manuel Fraga, José García Hernández, le roi Jean Charles I et Jordi Pujol.

La Société: Dalí était une éminence dans la société de son époque. Comme il était un personnage apprécié, il est fréquent de voir entouré par les plus hauts représentants de mouvements les plus divers de l'époque. Les photographies montrent ses bonnes relations au niveau national et international.

## **Exposition : *Salvador Dali, Gala, Ricardo Sans 1949-1956***

Information transmise par Gabriel Saad

<https://www.salvador-dali.org/fr/musees/chateau-gala-dali-a-pubol/expositions/67/salvador-dali-gala-ricardo-sans>

### **Exposition temporaire - Château Gala Dalí de Púbol**

**Du 15 mars au 7 janvier 2018**

On montre 90 photos du photographe Ricardo Sans aux Dalí, entre les années 1949 et 1956 et différents documents.

Un écran de projection montre une sélection d'images du fonds Sans. Les photographies sélectionnées à l'occasion de cette exposition se répartissent en quatre catégories : Portraits de Dalí 1949-1956, Portraits de Gala 1951-1953, Portraits de Dalí et Gala 1951-1954 et Portlligat 1950-1956. En ces portraits Dalí cesse d'être ce personnage médiatique qui aime à se donner en spectacle. On y voit un Dalí plus familier, plus spontané, presque toujours photographié chez lui, dans son intimité, plus complice ou plus détendu face à l'objectif. Dans l'espace consacré aux portraits de Gala, avec des photos inédites, Sans semble être parvenu à faire en sorte que son modèle se sente à l'aise. Face à l'objectif de Sans, Gala est sereine et la plupart des clichés la montrent souriante, détendue, naturelle et surtout, fait exceptionnel, prenant la pose pour le photographe. Les photographies de la dernière section montrent l'évolution architecturale de la maison des Dalí à Portlligat.

Ricardo Sans Condeminas (Barcelone, 1911-1972), entreprit des études de droit, avant d'entrer dans un cabinet d'avocats barcelonais. Le monde des arts le passionnait. Il était féru de photographie. Il prétendait d'ailleurs qu'il faisait des photos parce qu'il ne savait pas peindre. En 1939, il fait l'acquisition d'un Leica et commence à photographier de façon plus professionnelle. C'est par l'intermédiaire d'amis communs - Gonçal Serraclara et José Luis Beltran - qu'en 1949, Sans fait la connaissance de Dalí. Dans cette occasion, Sans réalise son premier reportage au peintre et prend la photo à couleur qui sera utilisée en couverture de l'édition espagnole du livre *50 secrets magiques* de 1951.

Au printemps 1950, les travaux de l'atelier de Portlligat sont achevés. À compter de 1951, Ricardo Sans documente ce nouvel espace dans lequel Dalí et Gala lui servent de modèles. Il réalise aussi de magnifiques portraits de l'artiste dans son espace de travail, au milieu des toiles auxquelles il travaille à cette époque comme le [Christ de Saint Jean de la Croix](#), [Assumpta corpusculaire Lapis-lazuline](#), [Figure rhinocérontique de l'Illissus de Phidias](#), etc. Dans la création dalinienne, ces œuvres marquent une nouvelle étape : celle de la peinture mystique nucléaire, une production qui

allie science et religion, influencée par l'explosion atomique, le retour vers les classiques et le traité de Luca Pacioli intitulé De la Divine Proportion.

Commissaires de l'exposition Rosa Maria Maurell et Cuca R. Costa du CED avec la direction scientifique de Montse Aguer, directrice des Musées Dalí.

## Exposition : Marcelle Loubchansky



galerie convergences

## MARCELLE LOUBCHANSKY 1917-1988

VERNISSAGE  
Le jeudi 7 septembre 2017  
à partir de 18 heures

EXPOSITION  
Du 7 au 28 septembre 2017  
du mardi au samedi, de 14 à 19 heures

  
galerie convergences  
22 rue des Coutures Saint-Gervais - 75003 Paris  
Tél. 06 24 54 03 09  
gralvalerie@yahoo.fr - www.galerieconvergences.com

La Galerie Convergences est heureuse de vous recevoir pour l'exposition "Effusion colorée" de Marcelle Loubchansky.

Vernissage jeudi 7 septembre à partir de 18 heures

Exposition du 8 au 28 septembre 2017

Valérie Grais

Galerie Convergences

22, rue des Coutures Saint Gervais 75003 Paris

0624540309

## Exposition Malcolm de Chazal

Information transmise par Patrick Lepetit

<http://www.aberystwythartscentre.co.uk/exhibitions/surrealist-murmuration>



Aberystwyth, au pays de Galles, au Arts Centre associé à la bibliothèque nationale du Pays de Galles, une importante exposition témoignant de la vigueur persistante des idées surréalistes, *The Surrealist Murmuration*, organisée par John Welson, notamment, que Michel Rémy présente comme un des principaux représentants de la troisième génération du surréalisme en Grande Bretagne. Y seront notamment présentées 17 oeuvres de Malcolm de Chazal, jamais montrées auparavant et appartenant à un vaste ensemble privé.

### **Conférence : Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters**

<http://www.maisondelapoesieparis.com/events/les-100-ans-de-dada-tristan-tzara-kurt-schwitters/>



**Avec Isabelle Ewig, Patrick Beurard-Valdoye,  
Sébastien Lespinasse, Jean-Baptiste Para  
& Isabelle Vorle**

**tarif : 5 € / adhérent : 0 €**

Réservation en ligne

En 2017, la revue Dada et la galerie Dada à Zürich ont eu cent ans. Formidables dynamiteurs, énergiseurs et bâtisseurs du XXe siècle, les deux amis Tzara et Schwitters

touchent et bousculent toujours le monde des arts plastiques comme celui des arts poétiques.

Cette soirée, à l'instar du numéro d'Europe consacré à Tristan Tzara et à Kurt Schwitters, sera par ailleurs l'occasion de mieux connaître l'après-Dada.

Au programme également, la projection d'un extrait du film Schwitttraces en la présence de sa réalisatrice Isabelle Vorle (à partir de son interprétation de l'Ursonate)

À lire – Revue Europe n° 1061-1062, sept.-oct. 2017 : « Tristan Tzara » sous la direction d'Henri Béhar et « Kurt Schwitters » sous la direction de Patrick Beurard-Valdoye.

Maison de la poésie

SAMEDI 23 SEPTEMBRE - 19H

Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters

Avec Isabelle Ewig, Patrick Beurard-Valdoye, Sébastien Lespinasse,

Jean-Baptiste Para & Isabelle Vorle

Lecture & projection

### **Un procès surréaliste : Abel Bessac contre André Breton**

<https://www.ladepeche.fr/article/2017/08/30/2635946-un-proces-surrealiste-abel-bessac-contre-andre-breton.html>



Abel Bessac (1911-2001), maire de **Réalmont** (1971-1983), avait une forte personnalité. Voici une histoire conservée dans les archives qui lui était arrivée à Cabrerets alors qu'il était député du Lot. Il avait pris en concession la grotte de Pech-Merle, officiellement sous le nom de son épouse, et à l'occasion faisait office de guide. André Breton, écrivain surréaliste, avait acheté une maison à Saint-Cirq-Lapopie à une dizaine de kilomètres. En juillet 1952, il visite la grotte de Pech-Merle guidé par Abel Bessac. Celui-ci s'aperçut qu'André Breton touchait avec le doigt un dessin figurant sur une des parois de la grotte. Le député-guide lui fit remarquer qu'il était interdit de toucher à ces dessins, ainsi que l'indiquaient d'ailleurs de nombreux avis affichés en

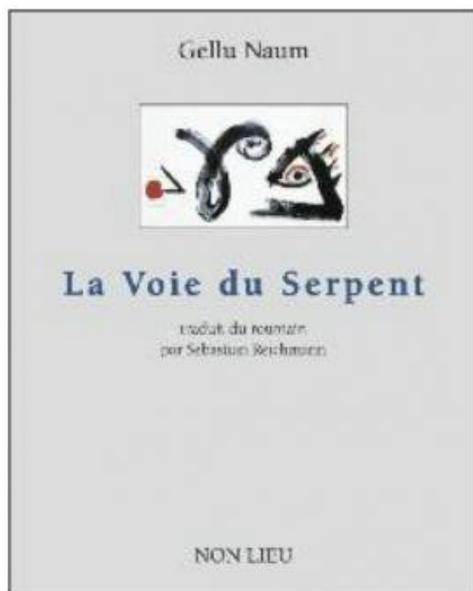
divers points. Loin de s'incliner, le maître du surréalisme renouvela son geste, effaçant avec le pouce une partie du dessin sur une longueur de 3 cm et le doigt d'André Breton fut recouvert d'une matière noire semblable à du fusain. Abel Bessac lui donna alors un coup de gaule sur la main et fut traité «d'épicier, de faussaire». Une altercation s'ensuivit ; Mme Bessac porta plainte. L'écrivain fut donc inculpé pour dégradation de Monument historique. Il ne contesta pas les faits mais l'authenticité du dessin qu'il jugeait retouché , ce qui l'avait amené à faire ce geste de vérification. Le procès eut lieu le 13 novembre 1953 devant le tribunal correctionnel de Cahors. Avant le procès, l'écrivain avait tenté de faire intervenir des gens haut placés pour faire cesser les poursuites engagées contre lui. En vain. André Breton fut condamné à payer une amende de 25 002 francs ; 1 franc pour la commune ; 1 franc pour l'État ; 5000 francs d'amende et 20 000 francs de dommages et intérêts. L'histoire ne dit pas si André Breton s'acquitta de son amende.

*Jean Record*

**Note de l'APRES :**

André Breton a bénéficié de l'amnistie prononcée à l'occasion de l'élection du Président Coty.

**Souscription à la revue *Gellu Naum***



Gellu Naum

## La Voie du Serpent

présentation et traduction du roumain  
par Sebastian Reichmann

Connaissez-vous le poète Gellu Naum (1915-2001), proche de Victor Brauner et du groupe d'André Breton dans les années 1930 quand il fait ses études en France, puis en 1940 co-fondateur, avec Gherasim Luca, Virgil Teodorescu et Paul Paun, du groupe surréaliste de Bucarest ? Celui qui n'écrivait jamais « poème », « être », « nature », mais « pohème », « êthre », « nathure », etc. Alors que Jacques Vaché avait seulement ôté le « h » du mot « humour », Gellu Naum en a rajouté quelques-uns, aux grandes abstractions rassurantes, de préférence.

Relativement méconnu en France malgré l'existence d'un certain nombre de traductions de ses écrits, sous forme de livres (*Mon père fatigué*, Arcane 17, 1983 ; *Zenobia*, Non Lieu, 2015, *Discours pour les pierres*, L'Âge d'Homme, 2002), ou de publications en revue, il est pourtant considéré aujourd'hui, par beaucoup de critiques littéraires, mais aussi par un public de plus en plus large, comme le grand poète roumain contemporain. Ses écrits sont traduits en France, en l'Allemagne et dans de nombreux pays.

Cet ouvrage regroupe un large choix de poèmes de Gellu Naum, extraits de différents recueils : *Ahanor*, *Mon Père fatigué*, *L'Arbre-animal*, *La Description de la Tour*, *L'Autre Côté*, *La Rive bleue*, *La Voie du Serpent*...

Collection « Poésie Non Lieu »

Format : 14 x 18 cm

Nombre de pages : 212

Prix : 15 Euros

ISBN : 978-2-35270-217-7

Toujours disponible :

**Zenobia**

Collection « Klassicus »

Format : 13 x 21 cm

Nombre de pages : 272

Prix : 18 Euros

ISBN : 978-2-35270-216-0

### BON DE COMMANDE

à retourner aux Éditions Non Lieu 224, rue des Pyrénées 75020 Paris

Nom : .....

Adresse : .....

Désire recevoir ..... exemplaire(s) de *La Voie du Serpent* de Gellu Naum, à 15 Euros

.... exemplaire(s) de *Zenobia* de Gellu Naum, à 18 Euros

Participation au port : 2 Euros

Montant total : .....

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre des Éditions Non Lieu.

Pour un règlement par paypal ou par carte bancaire, le livre peut être commandé sur le site :

[www.editionsnonlieu.fr](http://www.editionsnonlieu.fr)

## Agenda

Acheter le merveilleux workshop	DFK Paris Hôtel Lully 45 rue des Petits-Champs 75001 Paris	28/09/17	29/09/17
Les rêves mystérieux et érotiques de Paul Delvaux	Palais Lumière Espace d'exposition Quai Albert Besson 74500 Evian Tél. 04 50 83 15 90	04/07/2017	1 <sup>er</sup> octobre 2017
André Breton et l'art magique	LaM – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24/06/2017	15 octobre 2017
Dali breakings news	palau Robert, qui est un centre culturel catalan Barcelone métro: Diagonal (L3 ou L5) Passeig de Gràcia 107	15/06/17	15/10/17
Eureka DALI	Musée d'art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret – France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10 h-19 h00	1 <sup>er</sup> octobre 2017 10 h-19 h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10 h-19 H30	24 septembre 2017 10 h-19 H30
Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters	Maison de la Poésie Passage Molière 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris M ° Rambuteau - RER Les Halles	23 septembre 2017 19h	23 septembre 2017 19h
Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Centre allemand d'histoire de l'art, Paris Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Networks, Museums and Collections.	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017

Surrealism in the United States			
Conférence : L'Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19h	30 novembre 2017 à 19h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbo		15/03/17	07/01/18

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr  
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : [melusine@listes.univ-paris3.fr](mailto:melusine@listes.univ-paris3.fr)

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine**  
**[<http://melusine-surrealisme.fr>],**  
**est une production de l'APRES**  
**(Association pour l'étude du surréalisme**  
**présidée par Henri Béhar)**

**Semaine 37**

## Sommaire

Colloque « La Belle Époque revisitée » .....	1
Exposition CHARME ESKIMO à la galerie Didier Devillez à Bruxelles .....	3
Invitation des Mots dans tous les arts, mardi 3 octobre 19h.....	3
Parution : <i>Des fous et des hommes avant l'art brut – suivi de Marcel Réja : L'Art chez les fous – Le dessin, la prose, la poésie – 1907, par Marc Décimo</i> .....	4
Édition en ligne Cap' Agreg, <i>La Forgerie des Complaintes</i> de Jules Laforgue par Hubert de Phalèse.....	5
Publications Portraits de muses avec artistes .....	6
Exposition Rodtchenko : l'art en temps de révolution .....	9
Cinéma Le cinéma des poètes .....	11
Agenda.....	13

## Colloque « La Belle Époque revisitée »

### Lettre d'informations

*Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture (A2IL)*

(CRIMEL- CIRLEP, Université de Reims)

**5 septembre 2017**

**Site « Lire Écrire d'un continent à l'autre »**

[www.ra2il.org](http://www.ra2il.org)

\*\*\*\*

### SOMMAIRE

**Colloque « La Belle époque revisitée », Braga, 20-21 septembre 2017**

**Forum APEF, « Corps, rythmes et voix en littérature », U. Aveiro, 19-21 octobre 2017**

**Parution, F. de Saussure, *Choquant d'harmonie*, Lambert-Lucas**

**Parution, Dominique Hoizey, *Le Chat Murr*, n° 22, « Chine »**

\*

**Colloque International *La Belle Époque* revisitée**

**CEHUM/UMinho, Braga, 20-21 septembre 2017**

Le colloque se propose de revisiter la *Belle Époque*, cette période ainsi appelée après la guerre de 1914-1918 parce qu'elle est perçue nostalgiquement comme la période de « modernité heureuse » précédant les grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle. Revisiter la *Belle Époque* n'est pas pour autant une initiative mélancolique, car ce que

cette époque que l'on dit belle nous invite à repenser c'est la relation entre modernité et bonheur, relation dont Freud, homme de la Belle Époque s'il en est, a montré qu'elle ne va pas de soi.

Le colloque réunit à l'Université du Minho, à Braga, des spécialistes provenant de domaines scientifiques et géographiques diversifiés qui réfléchiront ensemble pendant deux jours aux problématiques suscitées autour de la Belle Époque à partir de plusieurs de ses dimensions, depuis l'histoire culturelle jusqu'à la philosophie en passant par les littératures et les arts.

Avec le soutien de l'Association Portugaise d'Études Françaises

\*\*\*

### FORUM APEF,

« Corps, rythmes et voix en littérature et dans d'autres pratiques de langage »,

U. Aveiro, 19-21 octobre 2017

Programme détaillé en ligne [www.ra2il.org](http://www.ra2il.org)

\*\*\*

### PARUTIONS

**Ferdinand de Saussure, *Choquant d'harmonie*, Lambert-Lucas**

Ferdinand de Saussure, *Choquant d'harmonie*, édition du cours de versification française et du cahier Parny par Francis Gandon, avec notes, commentaires, fac-similés et annexes, ISBN 978-2-35935-201-6, 376 pages, 48 euros.

<http://www.lambert-lucas.com/choquant-d-harmonie>

\*

**Dominique Hoizey, *Le Chat Murr*, n° 22**

Blog Notes d'un lecteur enthousiaste

<http://lechatmurr.eklablog.com/>

« Tout un monde chinois »

Mo Yan

Wang Anyi

Yan Lianke

Dai Mingshi

## Exposition CHARME ESKIMO à la galerie Didier Devillez à Bruxelles

FOCUS

La Galerie Didier Devillez  
vous propose une œuvre issue de sa réserve.



« *Walrus Man* » / « *Homme Morse* »  
(Gardien de la flamme, attendant à la lampe à huile de phoque)

Peuple Chugach / Sugpiaq, Sud Alaska, USA  
18ème siècle, # 3 cm  
Ivoire de morse sculpté ; ex-collection Reza Azar  
(Vancouver, Colombie-Britannique, Canada)

GALERIE DIDIER DEVILLEZ  
53 rue Emmanuel Van Driessche  
1050 Bruxelles (Belgique)  
Tél./Fax +32 (0)475 931 935  
[devillez@skynet.be](mailto:devillez@skynet.be)  
[galeriedidierdevillez.be](http://galeriedidierdevillez.be)  
[tribal-collection.com](http://tribal-collection.com)

### Invitation des Mots dans tous les arts, mardi 3 octobre 19h

**MARDI 3 OCTOBRE**

**Sur la péniche LA BALLE AU BOND, 3, quai Malaquais – Port des St Pères  
Au pied du pont des Arts et de l'Académie française  
(face à la rue Bonaparte)  
Apéritif à 19 heures  
Conversation de 19h30 à 21h30  
Sur le thème**

**EXPLORER LE RAPPORT AU LANGAGE EN JOUANT AVEC SES RÈGLES...**

**Avec les professeurs et écrivains  
MARCEL BÉNABOU ET MAURICE CORCOS**

On associe volontiers les productions de l'OULIPO (OUvroir de Littérature POtentielle) à l'humour et au jeu verbal. Or, si les écrivains oulipiens, qui se définissent eux-mêmes comme des « rats qui construisent le

labyrinthe dont ils se proposent de sortir », s'imposent des contraintes, qu'ils ajoutent aux règles existantes, c'est pour obliger le langage à sortir de son fonctionnement routinier, le forcer à révéler ses ressources cachées. En quoi le jeu avec les règles approfondit-il la connaissance de la langue, tout en menant à une meilleure conscience de l'impact du langage ?

### MARCEL BÉNABOU,

Ancien élève de l'É.N.S., professeur émérite d'histoire romaine à l'Université Paris-Diderot, il est, depuis 1971, le « secrétaire provisoirement définitif de l'Oulipo », où il est entré peu après son ami Georges Perec. En tant qu'oulipien, il est le créateur d'une œuvre originale, portant principalement sur la genèse des formes littéraires ainsi que sur « le plagiat par anticipation ». Parmi ses ouvrages, on peut citer *Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres*, *Jette ce livre avant qu'il soit trop tard*, *Écrire sur Tamara...*

### MAURICE CORCOS

Psychiatre, psychanalyste, professeur de psychiatrie infanto-juvénile à l'Université Paris-Descartes, Chef de Service du département de psychiatrie à l'Institut Mutualiste Montsouris (IMM), écrivain, essayiste. Parmi ses nombreuses publications, il est l'auteur notamment de *Penser la mélancolie, une lecture de Georges Perec*, *Rimbaud, une adolescence violée*, *Qui a peur de la maladie mentale?* Ces essais s'inscrivent dans l'esprit et la continuité du séminaire *Babylone, littérature et psychanalyse*, qu'il anime depuis plus de 25 ans.

Présentation, animation: Hélène TIROLE

Réservations obligatoires : [Helene.tirole@gmail.com](mailto:Helene.tirole@gmail.com). Participation aux frais

de 15 euros (verre de l'amitié inclus), 10 pour les membres de l'APRÈS, 5 pour les adhérents et les étudiants. Pour éviter une file d'attente, règlement d'avance suggéré à l'adresse postale: 10, rue Dombasle - 75015 - Paris

[www.lemotdanstoussesarts.fr](http://www.lemotdanstoussesarts.fr)

Tél. 01 71 73 56 98

**Parution : *Des fous et des hommes avant l'art brut – suivi de Marcel Réja : L'Art chez les fous – Le dessin, la prose, la poésie – 1907, par Marc Décimo***

paru en septembre 2017, 480 pages (160 ill. n&b), 35.00 € ISBN : 978-2-84066-911-1

<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5257&menu=>



Un essai introductif sur l'art asilaire, depuis la belle époque jusqu'à la théorisation de l'art brut, suivi d'une réédition critique et augmentée de la célèbre étude de l'aliéniste français du début du XX<sup>e</sup> siècle Marcel Réja sur la production artistique chez les « fous ».

Quand Jean Dubuffet cristallise l'art brut, André Breton rappelle la gêne croissante qu'avaient les aliénistes à s'accorder autour de l'art des fous. Cette quête – à la fois esthétique et médicale – trouve, autour du Musée de la folie du docteur Marie et du livre-phare de Marcel Réja, une réflexion nouvelle qui vient interroger le sens commun à propos des limites de l'art et de la folie, question qui va hanter le XX<sup>e</sup> siècle.

Professeur d'histoire de l'art contemporain à Paris-X Nanterre, Régent du Collège de 'Pataphysique (chaire d'Amôriographie littéraire, ethnographique et architecturale), Marc Décimo est linguiste, sémioticien et historien d'art. Il a publié un vingtaine de livres et de nombreux articles sur la sémiologie du fantastique, sur les fous littéraires (Jean-Pierre Brisset – dont il a édité l'œuvre complète aux Presses du réel –, Paul Tisseyre Ananké) et sur l'art brut, sur Marcel Duchamp (La bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être, Marcel Duchamp mis à nu, Le Duchamp facile, les mémoires de Lydie Fischer Sarazin-Levassor, Marcel Duchamp et l'érotisme) et sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique, dont Sciences et pataphysique.

**Édition en ligne Cap'Agreg, *La Forgerie des Complaintes de Jules Laforgue* par Hubert de Phalèse**

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=988>



Plusieurs lecteurs de cette liste de diffusion nous ont interrogés pour savoir dans quelle mesure Laforgue a pu influencer les surréalistes. Pas de meilleure réponse que celle qu'ils pourront se donner en explorant *La Forgerie des Complaintes* dans tous les sens.

### **Publications Portraits de muses avec artistes**

<http://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Portraits-muses-artistes-2017-08-31-1200873214>

Stéphanie Janicot, le 31/08/2017

BIOGRAPHIES Elles ont inspiré Modigliani, Degas ou Picabia. Toutes trois furent des muses, chacune à sa manière. Cette rentrée littéraire les sort enfin de l'ombre ou de l'oubli.

- **Je suis Jeanne Hébuterne**, d'Olivia Elkaim, *Stock*, 240 p., 19 euros
- **Gabriële**, d'Anne et Claire Berest, *Stock*, 440 p., 21,50 euros
- **La Petite Danseuse de quatorze ans**, de Camille Laurens, *Stock*, 176 p., 17,50 euros



Francis et Gabriele Picabia

Curieuse rentrée qui propose simultanément, et chez le même éditeur, trois ouvrages offrant des visions passionnantes et contrastées de l'art moderne à travers trois femmes étonnantes.

Le plus intime de ces livres, le plus romanesque et émouvant, est celui d'Olivia Elkaim. Narré à la première personne du singulier, sur un ton faussement simple et innocent, le récit commence ainsi : *«Hier soir je suis tombée amoureuse d'Amedeo Modigliani.»* Nous sommes en décembre 1916, Jeanne Hébuterne a 18 ans, elle sort d'un cours de dessin à l'Académie Colarossi et tombe (littéralement) dans les bras du peintre italien, déjà célèbre, de quatorze ans son aîné.

Jeanne est issue d'une famille bourgeoise et catholique. C'est son frère André qui, se destinant à la peinture, a intercédé pour que sa sœur suive les cours avec lui. L'histoire ne dit pas si Jeanne avait réellement du talent, mais révèle qu'elle était d'une beauté rare, cheveux auburn, peau laiteuse, sorte d'icône préraphaélite.

Avant même de devenir l'ultime muse de Modigliani, elle posait déjà pour le peintre Foujita. Modigliani, tuberculeux et alcoolique, vit dans une quasi-misère. Pour lui, elle rompt avec sa famille, accepte de partager le froid, l'humidité, la promiscuité fraternelle des peintres de Montparnasse, elle brave la faim, la honte, la maternité illégitime, le fait de devoir renoncer à sa propre peinture.

Les amateurs d'art moderne connaissent sans doute déjà la fin de cette tragique histoire, qu'importe, la beauté du texte est dans cette manière d'entrer peu à peu dans la douleur nue d'une jeune femme idéaliste, de voir, à travers ses yeux à elle, un bref épisode (1916-1920) de cet intense moment artistique, de fréquenter avec elle les Chaïm Soutine, Kiki de Montparnasse et autres oiseaux de nuit de cette époque.

Le plus biographique des trois ouvrages, le plus dense, est celui des sœurs Berest consacré à leur arrière-grand-mère Gabriële Buffet-Picabia. Comme Jeanne Hébuterne, Gabriële vient d'une famille aisée et se destine à une carrière artistique, mais elle est loin d'être aussi naïve et facile à séduire. Elle est musicienne, a bravé tous les obstacles pour devenir compositrice, a étudié avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum et est partie vivre seule à Berlin pour s'accomplir.

D'une intelligence rare, elle séduit par son esprit, et n'a aucunement l'intention de se donner à un homme. Elle rencontre le peintre Francis Picabia, en 1908, à 27 ans, et sa première impression est défavorable. Mais lorsqu'elle finit par succomber à son énergie créatrice, sa fantaisie sans limite, son esprit acéré, c'est totalement. Elle renonce à sa carrière et se consacre corps et âme à son génial mari.

À travers les soubresauts du couple Picabia, c'est toute l'aventure de l'art moderne qui prend vie au fil des pages. Leur amitié indéfectible et ambiguë avec Marcel Duchamp puis Guillaume Apollinaire, leur plongée dans le cubisme, le futurisme, leur incroyable complémentarité : il est le créateur, mais elle en est l'esprit.

Pour elle, il abandonne l'impressionnisme et se lance dans l'abstraction. Grâce à elle, à son entêtement, il conquiert New York, surmonte ses crises de dépression aggravées par l'opium. Par elle, il est de toutes les avant-gardes et accède au mouvement Dada. Malgré leur séparation en 1919, alors que Gabriële vient de mettre au monde leur quatrième enfant (grand-père des deux auteures), leurs esprits demeureront indissociables.

Cette longue fresque, abondamment documentée, manque parfois de fluidité narrative, mais elle est en soi un document passionnant sur l'aventure de l'art au XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage le plus atypique, le plus analytique, est celui de Camille Laurens sur le petit rat de l'Opéra qui inspira à Degas sa célèbre statue de cire : *La Petite Danseuse de quatorze ans*. De la très jeune Marie van Goethem, on sait peu de chose et l'auteure ne tente pas de remplir les zones d'ombre par quelque ressort fictionnel.

Ce qui l'intéresse, c'est à la fois le destin misérable de ces petits rats, placés à l'opéra par des familles pauvres pour contribuer à la subsistance du foyer, et l'objectif poursuivi par l'artiste en réalisant son œuvre. La famille van Goethem est belge, vit dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, à proximité de l'opéra et de l'atelier de Degas, rue Saint-Georges. La mère est blanchisseuse, le père tailleur, les trois filles passeront par l'opéra. Les deux aînées poseront pour Degas et finiront prostituées, destin ordinaire pour ces petites filles usées précocement. La plus jeune deviendra professeur de danse.

Marie est la deuxième, la postérité lui prête les traits sculptés par Degas, ce visage presque simiesque qui fit violemment scandale en son temps. C'est là que la très fine analyse de Camille Laurens entre en scène. À l'époque, les thèses du médecin italien Cesare Lombroso sur la physionomie des criminels font fureur. Degas s'y intéresse fortement, au point qu'il publie, en même temps que sa petite danseuse, une étude intitulée *Physionomies de criminels*.

Camille Laurens pose alors la question : Degas aurait-il voulu illustrer ses théories en dénaturant son modèle, en « *modelant les traits de sa Petite Danseuse à l'image de ceux des délinquants* » ? Et comme, selon le docteur Lombroso, « *la prostitution est la forme du crime chez la femme* », il semblerait plausible que Degas ait cherché à dénoncer, à travers sa statue, le destin des petits rats voués à la prostitution et donc au crime.

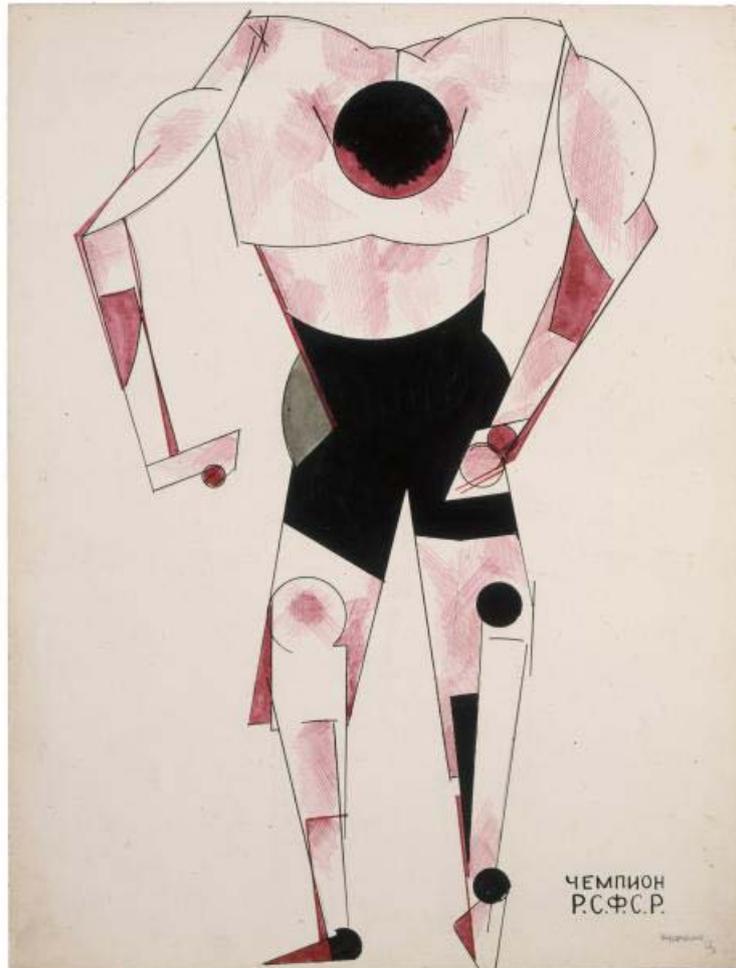
Nous sommes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Camille Laurens situe cette œuvre de Degas dans le mouvement naturaliste en vogue à l'époque et non dans la mouvance impressionniste. Peut-être voit-elle juste, peut-être pas, mais elle nous oblige à nous poser la question et à regarder l'œuvre différemment. Belle réussite.

Stéphanie Janicot

## Exposition Rodtchenko : l'art en temps de révolution

<https://www.humanite.fr/rodtchenko-lart-en-temps-de-revolution-641374>

JEAN-JACQUES RÉGIBIER SAMEDI, 2 SEPTEMBRE, 2017 HUMANITE.FR



1. Alexandre Rodtchenko, Champion de la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie, 1919  
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou. © Adagp, Paris 2017

**À la jointure entre la révolution artistique du début du XX<sup>ème</sup> siècle et la Révolution d'Octobre, Alexandre Rodtchenko a été une figure emblématique de l'Avant-garde russe, puis de l'engagement des artistes au service de la nouvelle société. Une centaine de ses œuvres, témoins de cette période clé de l'histoire de l'art contemporain, sont présentées jusqu'en octobre au Musée Unterlinden de Colmar.**

Quand Alexandre Rodtchenko débute ses études à l'École d'art de Kazan en 1910, l'ouragan qui va balayer toutes les formes de représentation existantes, a commencé à déferler sur l'Europe. Le Manifeste du Futurisme, publié un an avant, proclame qu'« une voiture de course est plus belle que la Victoire de Samothrace », Kandinsky explique qu'il faut libérer l'image de la tromperie des apparences visuelles, Guillaume Apollinaire renchérit en ajoutant que « la vraisemblance n'a plus aucune importance », le groupe « Die Brücke » a allumé la mèche de l'expressionnisme allemand, et Picasso, solitaire et magnanime, a déjà

stupéfait le monde entier avec ses « Demoiselles d'Avignon », premier tableau de l'art moderne, on le comprendra plus tard. Une bombe à retardement.

Autant dire que qui se passe autour de l'année 1910, n'est pas une simple révolte des jeunes loups contre un académisme à l'agonie. C'est une révolution. L'une des 2 ou 3 qu'a connu l'humanité dans le domaine des arts, sans doute la plus violente et la plus radicale si on la compare à l'épanouissement de l'art grec au siècle de Périclès, ou aux bouleversements apportés par la Renaissance. Ce maelström artistique qui submerge l'Europe, touche aussi de plein fouet la Russie.

Entre les deux métropoles concurrentes que sont Moscou et Saint-Pétersbourg, se noue un réseau de peintres qui font eux aussi le « saut mortel », pour employer l'expression du fondateur du futurisme, l'italien Marinetti. Parmi eux, Malevitch, Tatline et Rodtchenko. Entre 1910 et 1917, l'insurrection des avant-gardes artistiques est en marche en Europe, sur fond de massacres de la Grande Guerre. Sans dire qu'il en a été la cause, bien que la plupart des historiens de l'art considèrent qu'il en a tout de même été un signe prémonitoire, ce mouvement débouchera sur deux autres événements qui ébranlèrent le monde au cours de l'année 1917, l'un dans le domaine politique, l'autre dans celui de l'art : la Révolution d'Octobre et le mouvement Dada.

## Fin de la peinture

Pour Rodtchenko et la plupart des artistes qui participent à l'avant-garde russe, la révolution qu'opère l'art moderne procède du même mouvement et des mêmes objectifs que la révolution politique et sociale entreprise par Lénine et les bolchéviques après l'insurrection victorieuse d'Octobre 1917. Pas de différence entre les deux, l'une et l'autre se répondent et se complètent. Durant les années qui suivent, Rodtchenko poursuivra inlassablement son travail dans la même direction : produire un art nouveau qui corresponde effectivement à la nouvelle société que veut instaurer la révolution, lequel passera forcément par un dialogue avec les nouveaux détenteurs du pouvoir d'Etat. Le débat sur l'art fera partie intégrante du débat politique. Débat animé, violemment antagonique par moment - on sait que Lénine était plutôt favorable à un art « universel » classique qu'aux innovations de l'avant-garde – et qui durera y compris pendant la période stalinienne, et en dépit des purges. En URSS, plus que partout dans le monde, le champ artistique a été pendant un demi-siècle, un champ de bataille.

Les premières années qui suivent la révolution, correspondent à une période d'intense créativité pour Rodtchenko. Prenant pour point de départ le vocabulaire abstrait de Malevitch, il jette les bases de ce que l'on appellera le « constructivisme », fondé sur le rejet des règles de l'art classique consistant à créer l'illusion de l'espace sur une surface plane. Les monochromes de couleur pure sont présentés comme l'expression ultime de la peinture, sans aucune référence au réel. Dès le début des années 1910, Malevitch avait commencé à explorer cette voie, aboutissant en 1918 à son célèbre « Carré blanc sur fond blanc. »

En parallèle, Rodtchenko abandonne le chevalet qui ne correspond plus à aucun des objectifs de ses recherches. A partir de 1918, il se lance dans la réalisation de constructions spatiales en 3 dimensions, où les éléments plats et vides ont remplacé les matériaux et les volumes de la sculpture traditionnelle.

Dans le même temps, les artistes de l'avant-garde russe s'investissent pleinement dans la construction de la nouvelle société soviétique. Le poète Vladimir Maïakovski crée le « Front Gauche des Arts » qui comptera dans ses rangs le cinéaste Sergei Eisenstein ou le metteur en scène Meyerhold, dont les œuvres et la renommée s'étendront au monde entier. Le groupe qui se veut un collectif vivant, fait intervenir directement les spectateurs, le but étant la transformation et la réalisation de l'être humain à travers la création artistique.

Les artistes investissent les nouvelles institutions culturelles mises en place par la Russie soviétique. Rodtchenko fait partie du « Commissariat à l'Éducation du peuple », puis enseigne aux Ateliers supérieurs d'art, dont le programme ressemble à celui du Bauhaus de Weimar en Allemagne. La frontière entre arts et arts appliqués s'efface. Afin de soutenir l'effort industriel soviétique, Rodtchenko s'investit dans la photographie, le design, les affiches publicitaires qu'il coréalise avec Maïakovski, créant plus de 150 modèles de publicité et d'emballages pour les entreprises. Les collages inattendus réalisés à base d'images découpées dans les journaux et les magazines, offrent une alternative à la peinture. Dès 1912, Picasso avait

déjà incorporé à ses tableaux des gros titres et des coupures de presse. Le mouvement Dada en fera l'un de ses modes d'expression favori.

On feint souvent de ne plus s'en souvenir, mais ce qu'on présentera au début des années 50 comme la « révolution » du Pop Art, ne sera jamais que la version américanisée de l'iconographie, et pour une grande part, des techniques, élaborées dans les années 20 par les artistes russes. La célèbre affiche de publicité pour les tétines soviétiques signée Rodtchenko-Maïakoski ( que l'on peut voir dans l'exposition de Colmar ), précède de 30 ans les images de bouteilles de Coca-Cola ou les boîtes de soupe Campbell's d'Andy Wahrol, comme pour signifier qu'en matière de consommation, et avec le concours des artistes d'avant-garde, là aussi la Guerre froide a bien eu lieu.

Théoricien de la nouvelle culture populaire, Rodtchenko participera à l'exposition Internationale des Arts décoratifs qui se tient à Paris en 1925, en présentant son projet de « Club ouvrier », un nouveau type d'espace de loisirs destiné à favoriser l'esprit collectif et la participation des travailleurs. La maquette de cette œuvre est également présentée au Musée Unterlinden, ainsi que une grande partie de l'œuvre photographique de l'artiste russe. Dès les années 20, Rodtchenko utilisera son Leica pour rompre avec les règles esthétiques de l'art ancien. Plongées, contre-plongées et diagonales vertigineuses continuent, aujourd'hui encore après un siècle de photographie, à stupéfier le spectateur. A partir des années 30, Rodtchenko se consacrera essentiellement au photojournalisme.

Cet itinéraire artistique irréductible ouvre indiscutablement sur les questions actuelles portant sur le rôle et la fonction de l'art contemporain, qu'un siècle après, l'œuvre de Rodtchenko continue à éclairer.

**Rodtchenko. Collection Musée Pouchkine. Exposition au Musée Unterlinden de Colmar, du 8 septembre 2017 au 2 octobre 2017.■**

Musée Unterlinden

Place Unterlinden

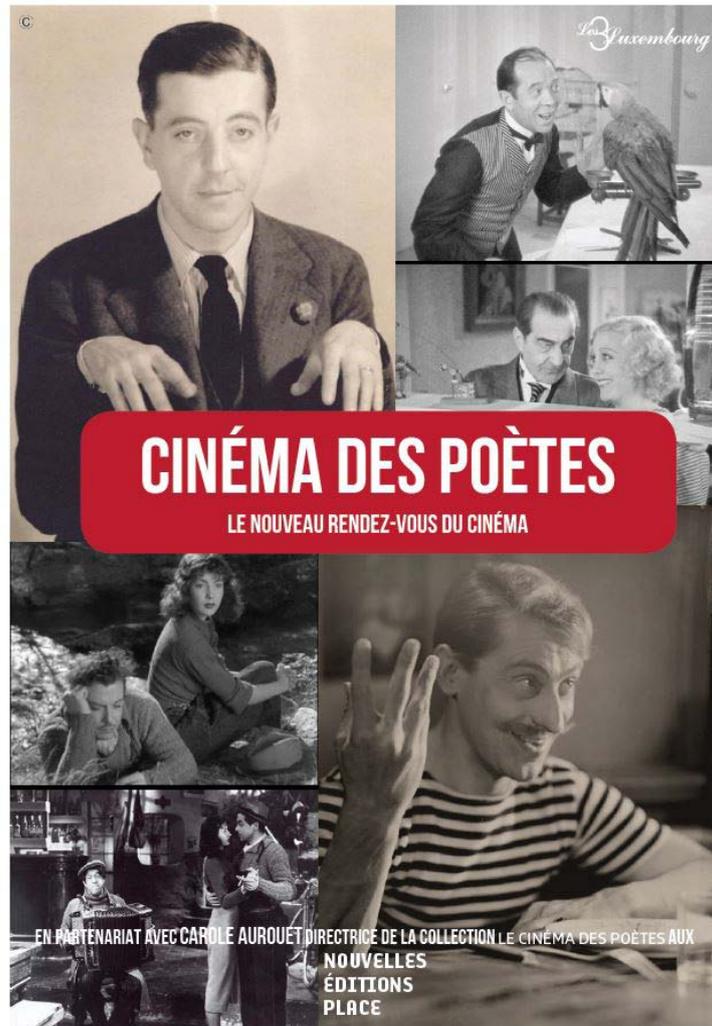
F-68000 Colmar

<http://www.musee-unterlinden.com/>

## Cinéma Le cinéma des poètes

Le cycle "Le cinéma des poètes" au cinéma **Les trois Luxembourg** 67 rue Monsieur le Prince 75006 Paris, continue les mercredis 27 septembre et 15 novembre à 20h30, avec Jacques-Bernard Brunius puis Jacques Prévert.

Mercredi 27 septembre : *Le Dernier tournant* de Pierre Chenal



Mercredi 15 novembre : *Un Oiseau rare* de Richard Pottier



PROJECTION DU FILM  
**LE DERNIER TOURNANT DE PIERRE CHENAL**  
**MERCREDI 27 SEPTEMBRE À 20H30**



SÉANCE SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC  
**ALAIN KEIT**  
 AUTEUR DU LIVRE BRUNIUS ET LE CINÉMA  
 DANS LA COLLECTION LE CINÉMA DES POÈTES  
 AUX NOUVELLES ÉDITIONS PLACE.



PROJECTION DU FILM  
**UN OISEAU RARE DE RICHARD POTTIER**  
**MERCREDI 15 NOVEMBRE À 20H30**



SÉANCE SUIVIE D'UNE DISCUSSION AVEC  
**CAROLE AUROUET**  
 AUTEUR DU LIVRE PRÉVERT ET LE CINÉMA  
 DANS LA COLLECTION LE CINÉMA DES POÈTES  
 AUX NOUVELLES ÉDITIONS PLACE.

LES 3 LUXEMBOURG

67 RUE MONSIEUR LE PRINCE 75006 - 01 46 33 97 77



@3luxembourg



les3lux



Cinéma les 3 luxembourg

## Agenda

Acheter le merveilleux workshop	DFK Paris Hôtel Lully 45 rue des Petits-Champs 75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les rêves mystérieux et érotiques de Paul Delvaux	Palais Lumière Espace d'exposition Quai Albert Besson 74500 Evian Tél. 04 50 83 15 90	04 juillet 2017	1 <sup>er</sup> octobre 2017
André Breton et l'art magique	LaM – 1 allée du Musée 59650	24 juin 2017	15 octobre 2017

	Villeneuve d'Ascq		
Dali breakings news	palau Robert, qui est un centre culturel catalan Barcelone métro: Diagonal (L3 ou L5) Passeig de Gràcia 107	15 juin 2017	15 octobre 2017
Eureka DALI	Musée d'art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret – France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10 h-19 h00	1 <sup>er</sup> octobre 2017 10 h-19 h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10 h-19 H30	24 septembre 2017 10 h-19 H30
Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters	Maison de la Poésie Passage Molière 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris M ° Rambuteau - RER Les Halles	23 septembre 2017 19h	23 septembre 2017 19h
Le cinéma des poètes : <i>Le Dernier tournant</i> de Pierre Chenal	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	27 septembre 2017 à 20h30	27 septembre 2017 à 20h30
Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Centre allemand d'histoire de l'art, Paris Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le cinéma des poètes : <i>L'Oiseau rare</i> de Richard Pottier	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	15 novembre 2017 à 20h30	15 novembre 2017 à 20h30
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017
Conférence : L'Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19h	30 novembre 2017 à 19h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbo		15 mars 2017	07 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr  
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine**  
**[<http://melusine-surrealisme.fr>],**  
**est une production de l'APRES**  
**(Association pour l'étude du surréalisme**  
**présidée par Henri Béhar)**

**Semaine 39**

■

## Sommaire

Soirée hommage à Rozsda.....	1
Hommage à Malitte Matta.....	3
Gilles Brenta l'impossible.....	3
Rencontre Breton-Césaire.....	3
Journées du patrimoine : André Breton, ce monument.....	4
Soutenance de thèse : Maxime Morel, Histoire du surréalisme au temps du surréalisme, essai d'historiographie, (1921-1941).....	4
Une année Delvaux célébrée sur les terres natales du peintre surréaliste.....	5
Parution : Le texte à l'épreuve de la folie et de la littérature par Marc Décimo & Tanka G. Tremblay.....	6
Parution : DADA – Revista ARTA # 26-27 / 2017.....	7
Anaïs Nin ou l'auteur par excellence de l'introspection.....	7
Agenda.....	13

## Soirée hommage à Rozsda

Institut Hongrois, Paris

**Le 20 septembre 2017 à 19h30**

à l'Institut hongrois | 92, rue Bonaparte 75006 Paris

Réservation obligatoire : [reservation@instituthongrois.fr](mailto:reservation@instituthongrois.fr) | +33 1 43 26 06 44

Entrée libre



Lors de cette soirée :

Le poète François Lescun, qui fut un ami de Rozsda, évoquera les rétrospectives *Rozsda. Le Temps retrouvé* qui se sont tenues à Budapest en 2013 (Palais Royal) et à Paris en 2017 (Orangerie du Sénat), ainsi que l'installation récente dans les salons de la résidence de l'Ambassadeur de France en Hongrie de la tapisserie *Initiation* réalisée par la Manufacture des Gobelins.

András Solymos nous présentera son film documentaire *Endre Rozsda* réalisé en 1985. Pour la première fois, le peintre avait permis qu'une caméra recueille ses confidences pendant qu'il travaillait dans son atelier à une nouvelle œuvre.



Liens :

- [Présentation de la rétrospective Rozsda de juin 2017 à l'Orangerie du Sénat – Jardin du Luxembourg](#)
- [Présentation de la rétrospective Rozsda de 2013 au Palais Royal de Budapest](#)
- [Présentation de l'inauguration de la tapisserie Initiation par l'Ambassadeur de France en Hongrie en juin 2017](#)
- [Synopsis du film documentaire Endre Rozsda d'Andras Solymos \(1985\)](#)

**92, rue Bonaparte - 75006 Paris - Entrée libre**  
**Réservation obligatoire : 01 43 26 06 44 ou [reservation@instituthongrois.fr](mailto:reservation@instituthongrois.fr)**

<http://www.rozsda.com/spip.php?page=actu#ancre172>  
<http://www.parizs.balassiintezet.hu/fr/programmes/soiree-hommage-a-endre-rozsda/>

## Hommage à Malitte Matta

Par Marine Nédélec



Malitte Matta, André Breton et Roberto Matta

Je tenais à signaler - si cela n'est pas déjà fait - la mort de Malitte Matta, ce 27 août 2017. Malitte Matta a été la compagne de Roberto Matta de 1954 à la fin des années 1960, et nombreux sont ceux qui sont allés l'interroger au sujet du peintre chilien. Mais elle a aussi été une actrice discrète du monde de l'art et de la mode, comme le montre ces quelques éléments biographiques qu'elle avait bien voulu me donner :

Née Malitte Pope Hoch en 1928 à Ithaca, dans l'état de New York, Malitte Matta a étudié la médecine, la psychiatrie et la psychologie à Cornell. Suite à des démêlés avec le gouvernement maccarthiste, elle part pour l'Italie en 1952, avec son premier mari. Elle travaille alors dans une maison de couture à Rome et rencontre Roberto Matta au cours d'un vernissage en 1954 à la Galerie di Spazio. Le couple gagne ensuite la France, où naissent Federica et Ramuntcho Matta, en 1955 et 1960. Malitte Matta poursuit son travail dans des maisons de mode telles celles de Jacques Fath et de Dior et en vendant en parallèle ses dessins en freelance. Elle se sépare de Matta en 1969, puis s'occupe dans les années 1970, avec Pontus Hultén, du lancement du Centre Georges Pompidou, tant à l'inventaire des œuvres qu'à la préparation de l'exposition *Paris-New York*. Enfin, elle continue son parcours à Lyon comme directrice du Centre Textile Contemporain.

Venant d'une famille qu'elle qualifie elle-même de « *cultivée* », Malitte Matta a fait partie intégrante des réseaux artistiques contemporains, entretenant depuis sa jeunesse de fortes relations avec de nombreux artistes, musiciens, écrivains, galeristes, modistes... aux États-Unis, en Italie ou en France et notamment ceux qui ont participé à l'aventure surréaliste comme Victor Brauner, Max Ernst, Roberto Matta...

## Gilles Brenta l'impossible

Par Dominique Rabourdin

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2350&preview=true>

## Rencontre Breton-Césaire

Les Rendez-vous littéraires de Royan

royanlitteraire.fr – contact@royanlitteraire.fr 05 17 82 00 60

76<sup>e</sup> séance du café littéraire

**Mardi 19 septembre 18-20H**

Le jour où André Breton et Aimé Césaire se sont rencontrés

« La parole d'Aimé Césaire, belle comme l'oxygène naissant. » *André Breton*

Par Laurent Doucet, poète, président de l'association La Rose impossible et Patrice Louis, auteur de *Conversations avec Aimé Césaire*

au GARDEN-TENNIS

Entrée non-adhérents : 4€, adhésion annuelle : 17€

## Journées du patrimoine : André Breton, ce monument

<http://www.ladepeche.fr/article/2017/09/14/2644658-andre-breton-ce-monument.html>

À l'occasion des prochaines journées européennes du patrimoine, samedi et dimanche 17 septembre, l'association la Rose impossible, qui œuvre pour la réhabilitation de l'ancienne maison d'André Breton, et la municipalité de [Saint-Cirq-Lapopie](#), organiseront des visites, conférence et exposition sur les lieux où vécut le poète et fondateur du surréalisme. Samedi soir, Patrice Bourgeon et Dominique Charnay donneront un récital de chansons surréalistes, «Poésie en liberté... André, Robert, Paul et les autres...», à 19 h 30 à l'amphithéâtre de la Fourdonne (ou dans la salle communale de Tour-de-Faure en cas d'intempéries). L'influence du mouvement surréaliste, dont on dit que Breton en fut le pape, a été considérable sur la poésie, la littérature, les arts plastiques, mais aussi sur bien des auteurs de chansons. Faisant suite au mouvement Dada, le surréalisme – néologisme emprunté à Guillaume Apollinaire – se proposait de «rompre avec les valeurs morales et les codes bourgeois de l'époque...»

«Je ne suis pas, tant s'en faut, un lettré spécialiste de Breton et des surréalistes, avance Patrice Bourgeon. Chanteur-comédien, j'ai eu tout simplement envie de rendre hommage à ces auteurs qui ont profondément marqué leur siècle. Ces écrits étranges, désarmants, curieux, parfois hermétiques, imbitables pour certains, mais toujours drôles, loufoques ou chargés d'une poésie instinctive, j'ai voulu les faire revivre dans un spectacle joyeux, comme nous aimons à les créer avec mon complice Dominique Charnay.»

*La Dépêche du Midi*

## Soutenance de thèse : Maxime Morel, Histoire du surréalisme au temps du surréalisme, essai d'historiographie, (1921-1941)

23 septembre 2017 – salle Jullian (Galerie Colbert, 1<sup>er</sup> étage) à 9.30

**Histoire du surréalisme au temps du surréalisme.  
Essai d'historiographie  
(1921-1941)**

### Jury :

Philippe Dagen, Professeur, directeur de thèse, Paris I Panthéon – Sorbonne.

Henri Béhar : Professeur émérite - Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Laurence Bertrand-Dorléac : Professeur d'histoire de l'art à Sciences Po, Paris.

Laurence Campa : Professeur de littérature à l'Université Paris Ouest Nanterre.

Catherine Grenier : Directrice de la Fondation Alberto Giacometti, Paris.

### Résumé :

Ce travail a pour objet l'histoire du surréalisme pendant l'entre-deux guerres (1921-1941). À travers l'étude de nombreuses revues d'époque et des écrits d'André Breton, de Georges Hugnet, de David Gascoyne, il s'agit de mettre en lumière la façon dont les surréalistes se sont faits les acteurs de leur propre histoire. Cette construction mémorielle, parfois critiquée par certains surréalistes (notamment René Crevel), explique sans nul doute certaines tensions qui agitent le groupe.

Durant les années 1930, nombreux sont les historiens de l'art et écrivains à assister et à commenter la formation du groupe surréaliste. Le rôle de Christian Zervos, celui de René Huyghe et de Marcel Raymond est évoqué, tout comme les apports plus marginaux de Carl Einstein, de Benjamin Fondane et de Walter Benjamin. Ce processus de réification d'un mouvement qui entend écrire sa propre histoire n'a pas pour seul théâtre la France et l'Europe. Plusieurs historiens de l'art, marchands et galeristes américains ont joué un rôle capital dans la reconnaissance du surréalisme. Les écrits de James Thrall Soby, de James Johnson Sweeney tout comme les initiatives d'Alfred Barr ou de Julien Levy ont été sondés et interrogés pour bien montrer la dimension internationale du mouvement.

## Une année Delvaux célébrée sur les terres natales du peintre surréaliste



Publié le 16/09/2017 à 11:26 | AFP

La ville natale du peintre belge Paul Delvaux, icône du surréalisme avec son compatriote René Magritte, célèbre les 120 ans de sa naissance autour d'une série d'événements prévus sur toute une année, jusqu'en septembre 2018.

Dans la petite commune wallonne de Wanze (13.000 habitants), "l'année Paul Delvaux" va se décliner en une place publique réaménagée, un parcours urbain, une exposition, des cartes postales, des bouteilles et même des plats.

Paul Delvaux (1897-1994), réputé pour ses peintures oniriques, a été l'icône du surréalisme belge au milieu du 20e siècle.

Même René Magritte, avec son tableau emblématique *La Trahison des images* ("Ceci n'est pas une pipe"), n'atteindra pas son aura en Belgique à cette époque. Leurs relations sont distantes. Magritte supporte mal le succès de Delvaux.

Ce dernier a la particularité d'avoir acquis une célébrité mondiale sans jamais avoir quitté sa Belgique natale. Après avoir vécu en Wallonie (sud de la Belgique) et à Bruxelles, il mourra sur le littoral flamand à Saint-Idesbald (nord), où un petit musée lui est consacré.

"Très peu d'artistes belges d'après guerre arrivent à avoir une influence mondiale sans s'exporter", commente Denis Laoureux, professeur d'histoire de l'art à l'Université libre de Bruxelles (ULB), joint par l'AFP.

"C'est un peintre qui s'est toujours vu belge", renchérit Pierre Mativa, directeur du Centre culturel de Wanze.

Selon Claire Leblanc, conservatrice du Musée d'Ixelles, à Bruxelles, "il était un peu un électron libre dans le groupe des surréalistes".

"Moins contestataire que Magritte, il était un peu retiré, voire timide, et aimait rester autonome", ajoute cette spécialiste, pour qui c'est une des explications de la plus grande notoriété internationale de René Magritte.

### L'attachement au terroir

Intégré dans le courant artistique grâce à André Breton, "le style de Delvaux était assez proche de celui des surréalistes français", poursuit Denis Laoureux. Il devient très vite connu pour ses tableaux mettant en scène des femmes, des squelettes, l'Antiquité, des trains et des gares.

Une œuvre inédite au fusain de 1933, qui représente la maison des tantes de l'artiste, sera exposée pour la première fois, à Wanze.

"Sur la peinture, on voit un enfant, qui est le père du collectionneur qui nous prête l'œuvre. Ce tableau là n'est pas connu de la Fondation Paul Delvaux", raconte Pierre Mativa.

D'ailleurs, d'autres tableaux de l'artiste seraient dispersés à travers le pays. "La Fondation nous incite à voir si d'autres travaux inconnus subsisteraient dans la région, ce qui est, à mon avis, probable", ajoute-t-il.

La dernière fois que Wanze avait rendu hommage au plus connu de ses enfants, en 1997 pour le centenaire de sa naissance, "c'était la première fois qu'on voyait des Japonais dans la ville", se souvient, amusé, le bourgmestre (maire) de la commune, Claude Parmentier.

Pour lui, derrière ces nouvelles célébrations, vingt ans plus tard, il y a un aspect touristique indéniable, mais aussi un aspect "sentimental", voire "chauvin". "Je ne voudrais pas que d'autres s'accaparent la partie des œuvres de Paul Delvaux (réalisées) en pays Mosan (région de la Meuse, où est située Wanze)", admet-il.

Des gravures aux huiles, une cinquantaine d'œuvres seront exposées dès le 23 septembre à Wanze. On y retrouvera l'attachement de l'artiste à son terroir, notamment avec une lumineuse et attachante peinture de la maison de ses grands-parents maternels, dans laquelle il est né.

L'exposition a été rendue possible notamment grâce aux prêts d'œuvres de la Fondation Paul Delvaux. Hébergée dans un espace de 500m<sup>2</sup>, elle se termine sur les illustrations littéraires du peintre belge pour les textes de Frans Hellens, Paul Éluard et Jacques Meuris.

L'exposition a lieu du 23 septembre au 20 décembre à la salle d'exposition de la Maison communale de Wanze.

## Parution : Le texte à l'épreuve de la folie et de la littérature par Marc Décimo & Tanka G. Tremblay

paru en septembre 2017, 608 pages (ill. n&b), 42.00 €  
ISBN : 978-2-84066-934-0



<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5642&menu=>

Les presses du réel – domaine *Avant-gardes* – collection *Les Hétéroclites*

Une somme consacrée aux liens étroits entre littérature et folie, du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Où commence et finit la Littérature ? Où commence et finit la folie ? De l'histoire de ces limites traitent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours Disraeli, Philarète Chasles, Gabriel Peignot, Nodier – autour de la question des « fous littéraires » –, Delepierre, les Agathopèdes, les deux Brunet, de nombreux érudits, Alfred Jarry, et des aliénistes, Calmeil, Sentoux, Lombroso, Nordau, Réja, puis Chambernac, Queneau, Breton, Perec, Blavier, des universitaires et tant d'autres...

Ainsi que faire du *Journal de Madopolis*, du prêtre adamite Fulmen Cotton, des pré-oulipiens, de Gleizès (l'inventeur du végétarisme), des farfadets de Berbiguier de Terre-Neuve du Thym, de Jules Allix (atteint d'escargotomanie), de la philanthropophagie de Paulin Gagne, de Jean-Pierre Brisset (atteint de grenouillomanie), du marquis de Camarasa et de ses brouettes, de Perreaux (l'inventeur de la moto), de Normand Lamour et de tant d'autres ?

Professeur d'histoire de l'art contemporain à Paris-X Nanterre, Régent du Collège de 'Pataphysique (chaire d'Amôriographie littéraire, ethnographique et architecturale), Marc Décimo est linguiste, sémioticien et historien d'art. Il a publié un vingtaine de livres et de nombreux articles sur la sémiologie du fantastique, sur les fous littéraires (Jean-Pierre Brisset – dont il a édité l'œuvre complète aux Presses du réel –, Paul Tisseyre Ananké) et sur l'art brut, sur Marcel Duchamp (La bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être, Marcel Duchamp mis à nu, Le Duchamp facile, les mémoires de Lydie Fischer Sarazin-Levassor, Marcel Duchamp et l'érotisme) et sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique, dont Sciences et pataphysique.

## Parution : DADA – Revista ARTA # 26-27 / 2017

Revista ARTA # 26-27 / 2017 has been launched

Press release

No. 26-27 / 2017 of Revista ARTA is now published in print format. This edition contains a thematic section, curated by Igor Mocanu, entitled *Researching the Avant-garde* and dedicated to the contemporary areas of research concerning the historical avant-garde in Romania and the world at large.

„Contrary to expectations, the historical avant-garde has actually represented a constant subject for Revista ARTA, beginning with the late '50, when Jules Perahim and M.H. Maxy were part of the editorial board, up until the end of the '80, when major artists of the movement were brought back into discussion, artists such as Victor Brauner, Hans Máttis-Teutsch, Milița Petrașcu and Irina Codreanu. ARTA is also the magazine that devoted, in a three part edition in 1990, numbers 6-7-8, a consistent thematic section on the Romanian Avant-gardes, coordinated by the critic and theoretician Adrian Guță and excitedly titled *The Avant-garde – for and against*. The research gathered in this present edition does not, as it might seem so far, resume and continue the discussion outlined by those previous attempts, rather being the result of two extra-thematic points which come into contact. The necessity and the urgency of such an undertaking is especially justified by the degree of novelty in commentary and historiographical data ushered in by the series of celebrations of the Dadaist Centenary, which took place frequently last year, both in Romania and abroad. The local contemporary debate regarding the historical avant-gardes, still absorbed by a literary-centric perspective, has paid very little attention to the visual discourse of these movements, not to mention their performative, philosophical or even political dimensions. Another unique contribution to this edition is the publishing, for the first time in Romanian, as a poster inside the magazine, of the *Le Soulèvement de la Jeunesse* Manifesto, launched by Isidore Isou in 1950 in Paris.” (Igor Mocanu)

Authors of contributions: Igor Mocanu, Ioana Ciocan, Raya Zommer-Tal, Dan Gulea, Tom Sandqvist, Mihaela Pop, Cristian Iftode, Mircea Valeriu Deaca, Dan Victor, Luiza Barcan, Aleca Bunescu, Doina Anghel, Marina Vanci-Perahim, Veronica Kirchner, Roxana Gibescu, Cathérine Hug, Adrian Notz, Timothy Shipe, Radu Stern, Frédéric Acquaviva, Isidore Isou.

This edition also contains: – Artist reviews on

Liviu Russu and Katja Lee Eliad (discussed by Adrian Guță and Valentina Iancu, respectively), Serghei Chiviriga (in a conversation with Igor Mocanu), as well as a portrait of Viorel Cosor, written by Ciprian Radovan.

– Exhibitions in Romania

Reports and critical analyzes by Maria Zintz, Octav Avramescu, Corina Ilea, Alexandru Polgár, Raluca Băloiu, Magda Cârnci, Igor Mocanu, Kata Ungvári-Zrínyi, Alexandra Manole and Andreea Grecu. –

International exhibitions

Denise Parizek, Timea Andrea Lelik, Andreea Grecu, Veronica Kirchner, Mihaela Varzari and Andra Chițimuş analyze some of the recent exhibitions and events from around the world.

The edition also includes a series of reviews on the latest editorial publications, by Eleonora Farina, Magda Cârnci, Ioana Vlasiu and Ioana Marinescu.

ARTA Magazine Team

POSTAL ADDRESS:

ARTA Magazine

Str. Biserica Amzei nr. 7-9, sector 1, București, cod poștal: 010391

[redactie@revistaarta.ro](mailto:redactie@revistaarta.ro) | [www.revistaarta.ro](http://www.revistaarta.ro)

ISSN: 0004-3354

Design: Mihai Șovăială

## Anaïs Nin ou l'auteur par excellence de l'introspection

<http://www.lematindz.net/news/25338-anais-nin.html>

« La subjectivité des mots d'Anaïs Nin exige de la part du lecteur un total abandon. Ceux qui apprécient un style musical finement ouvragé, traversé par des éclairs de fines intuitions qui pénètrent dans le monde intérieur des êtres humains ne seront pas déçus. » Lawrence Durrell



longtemps connue seulement de quelques initiés de part et d'autre de l'Atlantique, l'œuvre d'Anaïs Nin a fini par s'imposer aussi bien en Europe que dans son propre pays. Son poétique roman-fleuve, paru en tranches a finalement été réuni dans un vaste recueil intitulé *Cités de l'intérieur*. Il se compose de cinq volumes dont les titres sont :

- *Les Miroirs dans le jardin*
- *Les Enfants de l'albatros*
- *Les Chambres du cœur*
- *Une espionne dans la maison de l'amour*
- *La Séduction du Minotaure*

Son *Journal* étalé sur sept volumes a été traduit dans de nombreuses langues. Et sa correspondance avec Henry Miller a été présentée au public perçant le mur de l'indifférence. Dès la sortie de ses premiers livres, les critiques ont reconnu la valeur d'Anaïs Nin.

Le lecteur peut aborder l'œuvre d'Anaïs Nin par *La maison de l'inceste*, un des tout premiers écrits de la romancière. Dans cette sorte de poème en prose dont les premières pages ont été, de l'aveu même de l'auteure, écrites sous l'influence de Rimbaud et de Breton, le demeure symbolique du titre est celle, si l'on veut, du vieux Loth et de sa fille qui ont laissé derrière eux une ville en feu, « fumante, disloquée, s'effondrant dans la mer ». Mais c'est aussi et surtout celle de l'amour muré en soi. Comme Stendhal, comme Proust, Anaïs Nin montre que dans le monde de la passion, chaque être qui aime crée l'objet de son amour, un fantôme né de son imagination. « L'amant aime quelque chose qui fait partie de lui-même », a dit Stuart Gilbert. « Il s'identifie à l'être aimé et, en conséquence, cet amour d'une image irréaliste est un acte d'inceste. » D'où le titre de cette œuvre qui, écrite dans une langue magnifique, difficile à égaler, a pu être comparée à un sublime brocart.

Jeanne, une des héroïnes d'Anaïs Nin, cherche secrètement et aime ce qui lui ressemble le plus : « aime mon frère », dit-elle. Il ne faut pas prendre cette déclaration à la lettre mais comme un symbole de la tragédie de l'être amoureux qui finit par ne trouver en face de lui, au sortir de sa solitude, qu'une autre solitude, celle du miroir. Comme d'autres femmes qui apparaissent dans les romans d'Anaïs Nin, Jeanne pourrait dire à son amant : « Je suis l'autre en face de toi. » Ainsi, l'amour devient une sorte de *Le jardin des supplices* (Octave Mirbeau) ou d'*Une saison en enfer* (Arthur Rimbaud). Il n'est pas étonnant qu'Anaïs Nin ait songé à appeler une partie de ce livre *la Saison en enfer d'une femme*.

À travers les images et les rêves évoqués, l'héroïne ne rencontre que le mur intérieur de sa conscience, que les mensonges douloureux créés par les mots (« ... à partir du moment où je marche dans la caverne de mes

mensonges, je m'enfonce dans l'obscurité. Je vois un regard qui me fixe, comme le regard d'un homme louche... Je sais que je suis morte, je le sais. Car dès que je prononce une phrase, ma sincérité meurt et devient un mensonge dont le froid me fait frissonner », que l'impossibilité, la terreur déchirante de vivre seule, et celles, également déchirantes, de briser sa solitude.

Ce poème, inspiré en partie par le personnage de June, la femme d'Henry Miller, mais aussi né de rêves accumulés, entrelacés et tissés l'un à l'autre, ne laisse guère entrevoir de libération. Comment le paralytique qui ne peut pas dire la vérité « parce qu'il faudrait écrire quatre pages en même temps », comment l'hypersensible, qui n'a pas de peau, qui ne peut supporter sans souffrance le moindre contact, comment la danseuse sans bras dont les mouvements n'ont aucun rapport avec la musique qu'elle entend pourront-ils jamais sortir de *La maison de l'inceste* ? Cette femme sans bras qui dansait « obnubilée par sa danse, riant, soupirant, soufflant pour elle toute seule... dansait ses peurs, s'arrêtant au milieu de chaque danse, pour écouter des reproches que nous ne pouvions entendre. » Aucun de ces trois personnages n'a trouvé, ne trouvera la clef de *La maison de l'inceste*. Ils manquent peut-être de courage ou de la confiance nécessaire pour s'évader. Néanmoins, ils savent qu'au-delà du tunnel qui mène de » l'autre côté des murs, là où il y a des feuilles sur les arbres", la lumière existe. Une libération serait possible si les personnages ne restaient pas en même temps victimes et bourreaux d'eux-mêmes. *La maison de l'inceste* n'est donc pas une sorte d'impasse ou de cul-de-sac. L'auteure a essayé d'y décrire « ce que c'est que d'être pris au piège dans un rêve », d'être incapable de le relier à la vie, incapable d'atteindre la lumière du jour. « Ce n'était nullement mon intention de demeurer à l'intérieur de ces domaines mais plutôt de les explorer. »

*Les miroirs dans le jardin* et *Une espionne dans la maison de l'amour* évoquent quelques portraits de femmes dont la personnalité nous est présentée dans toute sa complexité et sa mobilité incessantes. Lillian qui apparaît dans *Les miroirs dans les jardins* et dans *La séduction du Minotaure* est une belle femme rousse, effervescente, indisciplinée, toujours en mouvement, qui vit dans le présent et possède toute la virulence de ce même présent.

Insatisfaite de son mariage avec Larry, qui ne lui a apporté que la bonté, Lillian cherche en vain l'amour auprès de Gérard, un faible et un volcan éteint. À Paris, elle trouvera des relations en apparence plus satisfaisantes avec Jay, un peintre de génie, « gentil sauvage, cannibale passionné, merveilleux compagnon pour les jours heureux. » Mais Lillian, submergée par Jay, ne vit que le présent de ce dernier. Ses relations avec les femmes complètent l'expérience de Lillian : Djuna lui apportera une amitié enrichissante. Avec Sabina, elle cherchera à devenir une femme totalement libre, indifférente aux conséquences de ses actes. Finalement, c'est au Mexique qu'elle se réalisera complètement. Sous les Tropiques, on retrouve la nature, l'instinct, les réalités fondamentales, la joie de vivre. Mais surtout, à la suite de maintes évasions, et au bout de son périple en quête d'elle-même, elle finit par se trouver, par comprendre sa véritable histoire. Ayant pénétré jusqu'au cœur du labyrinthe, ayant regardé en face le Minotaure, elle se rend compte que « le Minotaure ressemblait à quelqu'un qu'elle connaissait. Ce n'était pas un monstre. C'était une réflexion dans un miroir, c'était une femme masquée, Lillian elle-même, la partie masquée de son être, inconnue d'elle-même, qui aurait gouverné ses actes. Elle tend la main vers ce tyran qui ne pourrait plus lui faire de mal. »

Djuna est un être remarquable. Orpheline, elle a eu une enfance malheureuse. Elle est aussi réfléchie et disciplinée que Lillian est aveugle et incontrôlée. Mais elle n'en est pas moins femme, sensible et vulnérable. C'est, comme Lillian, une artiste qui se consacre, elle, à la danse. Chargée de passé, tournée vers l'avenir, Djuna goûte aussi le présent. Elle a une vie intérieure très riche. En fait, l'auteure nous avoue « qu'elle n'avait pas d'autre demeure que celle de sa vie intérieure. » Réceptive, dévouée, elle reçoit les confessions des autres et éprouve pour eux une compassion généreuse. Ses grands yeux noirs, ces yeux « pareils à des aigues-marines » illuminent la vie intérieure des autres. Djuna a une aventure avec Paul, un très jeune garçon. Elle l'initie à l'amour mais il la quitte lorsque son père l'envoie en Inde. Plus tard, Djuna tombe amoureuse de Rango, un guitariste guatémaltèque. Amour condamné à partir du jour où Rango met sa maîtresse en présence de sa femme malade, Zora. Amour également condamné par l'égoïsme de Rango qui s'intéresse trop à ses amis et à la politique. Djuna, cependant, par sa lucidité, pourrait être sauvée, pourrait accepter le présent. « Donnez-moi un homme », dit-elle, « qui sait qu'entre la mort et le rêve, il n'y a qu'un souffle. »

Un troisième personnage est Sabina, le Don Juan féminin, illusoirement libre parce qu'enchaîné par un sentiment de culpabilité. Sabina est peinte en couleurs vives. Habillée de rouge et d'argent, elle évoque ces voitures de pompiers qui dévalent dans les rues de New York et « sèment la crainte avec leurs sirènes d'alarme, faisant résonner dans les cœurs les gongs de la catastrophe. »

« Au premier coup d'œil qu'il lui jeta, le détecteur de mensonges songea : tout va être consumé. De ce rouge, de cet argent, jaillissait un long cri d'alarme. La femme dressait une échelle insolite au milieu de la ville et ordonnait : "Monte !" Dès qu'elle apparaissait, l'ordre de la cité s'effaçait devant cette échelle lancée comme celle du Baron de Münchhausen, qui menait au ciel. Mais son échelle à elle menait au feu ».

Sabina a un mari et des amants. Elle cherche l'amour parfait sans jamais le trouver parce qu'elle s'est égarée « quelque part sur la ligne de démarcation entre ses inventions, ses histoires, ses caprices et son être véritable ». Évadée de bonne heure dans le monde de l'illusion, de l'artifice, de la conquête amoureuse, Sabina, un beau jour, se retrouve effrayée par ses propres mensonges. Elle se rend compte qu'elle s'est introduite clandestinement, en espionne, dans la maison de l'amour et qu'elle n'a jamais vraiment aimé. Comme le dit Djuna, « celle qui ne pense qu'à gagner n'a pas vraiment aimé ». Sabina, comme Djuna, sera sauvée un jour lorsqu'elle cherchera, au-delà de la passion, et de la satisfaction des sens, un véritable amour.

Poétique, attachante, intense, *Une espionne dans la maison de l'amour* a été servie par un style riche, imagé, subtil, destiné à faire rêver le lecteur et à l'entraîner dans les labyrinthes délicats, somptueux et terribles d'un amour féminin dépeint par une artiste experte.

Anaïs Nin est également l'auteure de nouvelles plus concentrées, moins analytiques que les récits de *Les cités de l'intérieur*. Plusieurs de ces nouvelles sont de véritables joyaux. Et il est difficile de ne pas rappeler ici l'admirable conte — que beaucoup considèrent comme un véritable chef-d'œuvre — intitulé *La souris*.

Publié en 1964, *Collages* représente ce second aspect de l'œuvre d'Anaïs Nin — des contes et nouvelles qui partent généralement de la réalité et qui utilisent un langage moins recherché, moins virtuose que celui de *Les cités de l'intérieur*. *Collages* est un recueil de récits-portraits, mélange de réalité et de fantaisie, dans lequel s'opère un échange constant entre le rêve et l'action. Trois des personnages les plus séduisants de cette attachante galerie sont la fille du peintre-magicien Varda que nous voyons peu à peu sortir de son cocon d'adolescente pour devenir aussi lumineuse que les peintures de son père, celui de l'intuitive Anglaise Leslie, femme d'un consul de France à Los Angeles et celui de la charmante Nabuko, la petite actrice japonaise déchirée entre la vie moderne et sa fidélité aux traditions familiales. En dehors de ces vignettes, *Collages* recèle plus d'une richesse et brille aussi par des procédés d'humour, comme en témoigne, par exemple, l'histoire de l'extraordinaire machine inventée par le peintre surréaliste Tinguely.

L'une des raisons capitales du prestige grandissant de l'œuvre d'Anaïs Nin est la publication partielle de la *Correspondance Henry Miller-Anaïs Nin* et, celle, commencée en 1966 par une grande maison d'édition new-yorkaise, de l'extraordinaire *Journal*. *La Correspondance* complète le *Journal*, et l'ensemble est considéré comme une des grandes révélations littéraires de la seconde moitié du XXe siècle.

De ce *Journal* qui compte en manuscrit plus d'une centaine de volumes et dont Henry Miller avait dit dès 1937 qu'il prendrait place à côté des révélations de Saint-Augustin, d'Abélard, de Jean-Jacques Rousseau et de Proust, Anaïs Nin a tiré la plus grande partie de son œuvre d'imagination. Mais, en dehors même de cet intérêt littéraire, le *Journal*, commencé à l'âge de onze ans est, en soi, une œuvre importante. Le tome I se place dans le temps au début des années 1930 et les années d'enfance et de jeunesse ne peuvent être que reconstituées. Nous savons cependant qu'Anaïs Nin, fille d'un pianiste cubano-espagnol et d'une mère danoise a vécu d'abord en Europe puis a été transplantée à Cuba et aux États-Unis, puis abandonnée par son père. Elle s'est formée toute seule dans des milieux artistiques cosmopolites avec une frénésie de savoir exceptionnelle. À seize ans, elle travaille comme modèle pour des peintres et des photographes, puis comme danseuse. À vingt ans, elle se marie, revient à Paris où elle est née et commence une carrière littéraire par une brève étude passionnée sur D.H. Lawrence.

Elle reçoit et fréquente les milieux littéraires les plus divers. Elle habite à Louveciennes, près de Paris dans une vieille maison de deux cents ans qu'elle a elle-même meublée. C'est là qu'elle reçoit Henry Miller, alors

pauvre et inconnu, avec lequel elle nouera une relation qui n'a rien d'ordinaire. Elle encouragera Miller à écrire et l'aidera matériellement. Dans une biographie d'Henry Miller, il est noté que « Nin et Miller étaient aussi proches l'un de l'autre que peuvent l'être deux individus, en dehors de ces moments de paroxysme amoureux où le sexe accomplit des miracles de chimie biologique qu'est la fusion de deux êtres. » Anaïs Nin vit tout de suite ce que cette bombe humaine pouvait apporter à la littérature de son temps. Dans un monde que l'habitude de l'introspection avait frappé de paralysie et qui ne savait plus « digérer que de légères nourritures spirituelles, cette brutale peinture du corps le plus charnel » faisait « circuler un flux de sang régénérateur ». La violence et l'obscénité s'y trouvaient à l'état pur, « manifestation du mystère et de la douleur qui accompagnent toujours l'acte créateur ». Henry Miller de son côté, après la lecture des premiers essais d'Anaïs Nin lui écrivait : « Certaines de vos phrases sont immortelles, certains passages tout entiers. Il y a des paragraphes qui défient toute explication, qui se situent à la limite de l'hallucination, de la démence, de l'incohérence... Si votre pensée est parfois obscure, c'est parce que ce que vous essayez de rendre par les mots défie toute expression. Elle resterait obscure même si c'était Anatole France qui essayait de la formuler. »

Très différents l'un de l'autre à bien des égards, Anaïs Nin et Henry Miller auraient des affinités essentielles : « Lui et moi, écrit Nin, étions préoccupés de liberté. » Nous voulions « nous affranchir des vieilles formes et révolutionner l'art d'écrire. Nous nous rencontrâmes pour défendre deux rebelles : Buñuel dans le domaine du film et Breton dans la théorie du surréalisme. Miller ne sera pas le seul à bénéficier de l'appui d'Anaïs Nin. Dans *Un diable au paradis*, il écrit à propos de son “diable” suisse qu'il a reçu en Californie : “Anaïs fut pour lui une envoyée des dieux. Elle le secourait de son mieux par sommes modestes. Mais il n'était pas son unique protégée, elle en avait une flopée auxquels elle se sentait obligée de venir en aide.”

Un certain nombre de personnages émergent du *Journal*. Nous avons d'abord un portrait en pied de Henry Miller et de sa seconde femme, June. Miller apparaît dans ces pages à la fois comme un monstre littéraire, intarissable, toujours en mouvement, et comme un être humain, curieux, enthousiaste, exubérant, sentimental, passionné, ayant besoin pour créer de douleur et de violence. En 1934, Miller, après de nombreux avatars, et grâce au soutien actif d'Anaïs Nin, publiera le *Tropique du cancer* avec une préface remarquable, encore actuelle aujourd'hui, de la romancière. Anaïs Nin devait être non seulement l'amie de Miller mais aussi de sa femme June. Celle-ci devait être une femme assez extraordinaire : sensuelle, compliquée, menteuse, “ayant besoin d'illusions comme d'autres de bijoux”, lucide, subtile, évasive, elle apparaît à travers le *Journal* comme une actrice née, qui devait à tout prix jouer un rôle, dramatiser.

D'autres écrivains et artistes revivent dans le *Journal*, soit que l'auteure les ait rencontrés, soit qu'ils aient exercé sur elle une certaine influence : ainsi de Gide, Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Zadkine, Marcel Proust. Anaïs Nin n'a pas fait la connaissance de ce dernier mais elle l'a lu et relu. Elle est fascinée, comme Proust, par “la multiplicité des moi”, par la transformation des êtres au contact de leurs semblables et l'on pourrait établir plusieurs rapprochements entre le portrait de June Miller et ceux des personnes d'Albertine disparue. Tout ce que nous dit Anaïs Nin de ses amitiés littéraires est extrêmement précieux. Les pages sur Artaud sont particulièrement émouvantes. Nous revoyons à travers le *Journal*, ce bel artiste, pauvre, nerveux, drogué, halluciné, solitaire, dont les idées sur le théâtre nous paraissent aujourd'hui si actuelles.

Ensuite dans le tome suivant, elle parle de son arrivée à New York où elle s'enivre de liberté, d'espace, de rencontres... Elle fait la connaissance de Waldo Franck, Rebecca West, John Huston, Théodore Dreiser... Elle résidera de nouveau à Paris, à Cadix, au Maroc et continue à voir Henry Miller et Antonin Artaud mais elle ajoute au cercle de ses connaissances André Breton, Pablo Neruda, Lawrence Durrell... Les volumes suivants contiennent de merveilleuses évocations de Fès, de Séville, de Paris : “En me promenant de l'Opéra au parc Montsouris, je me suis rendu compte que Paris était bâti pour l'éternité et New York pour le présent seulement.”

Henry Miller reste longtemps au centre du *Journal* tome après tome. Elle continue à être pour lui une muse et une protectrice. Il devient célèbre et elle prend ses distances avec lui. Elle écrit : “La clé de l'œuvre de Miller est contenue dans le mot burlesque, burlesque de la vie sexuelle, des idées, de Hamlet, de Bergson, de la vie.” elle voit désormais en lui un incurable mythomane, un représentant de la violence et du chaos, un artiste

impersonnel, un être insensible et inhumain, qui croit à l'amitié et pas aux amis. "Les différences d'attitude entre Henry et moi deviennent plus marquées. Différence de caractères, d'habitudes, de goûts, de mode de vie, de philosophie, de livres, de façon d'écrire."

André Breton qui ne fait que passer dans ces pages y apparaît comme étant beaucoup moins sympathique qu'Artaud. C'est normal. Le pape du surréalisme passe son temps à pontifier et à discuter des choses intellectuellement. Il créera chez Anaïs Nin une impression de vide et d'artifice. Avec Lawrence Durrell, la sympathie initiale ne fait que grandir. Anaïs Nin voit en lui un poète. Elle a avec lui des affinités alors qu'elle n'en a aucune avec Aldous Huxley. "Pour commencer, Huxley n'est pas un poète. Ça ne chante pas. Tandis que lui, Durrell, ça chante. C'est un romantique réprimé qui, au contact de Miller, se défoulera."

Le personnage central du *Journal* est celle qui tient la plume. Elle le fait avec une très belle intuition féminine, répudiant à la fois l'abstraction et le réalisme sordide, mais utilisant largement l'image, le rêve, la poésie. Et le lecteur ne peut s'empêcher d'aimer celle qui parle, cette femme à la fois très forte et très faible, très sûre de sa vocation, de la valeur de l'art, et très peu sûre d'elle-même. Cette femme qui n'a pas de haine, qui, blessée par son père cruel refuse la cruauté, nous attire par un ensemble de belles qualités : elle est généreuse, elle aime la beauté, elle éprouve une affectueuse compassion pour tous ceux qu'elle rencontre. Elle aime l'aventure mais elle ne veut pas renoncer à ses responsabilités de fille et de femme. Chaque mot, chaque ligne du *Journal* révèle une facette d'une riche personnalité. On sent à chaque instant une âme, une âme aimante. "Un jour, dit-elle, on écrira sur ma tombe : elle aima trop."

Dans son dernier ouvrage, *Le roman de l'avenir*, Anaïs Nin nous fait entrer dans les arcanes de son art. Il ne s'agit pas d'une étude autocritique de l'œuvre ou d'un essai de critique littéraire mais l'auteure nous dit comment et pourquoi elle écrit, elle nous parle de son expérience d'écrivain, de ses problèmes de romancière, elle nous montre clairement ce qu'elle a voulu faire et l'avenir qu'elle souhaite pour le roman et pour le lecteur.

Elle reconnaît quelques affinités avec d'illustres prédécesseurs : Lautréamont, Arthur Rimbaud, D.H. Lawrence, Giraudoux, Marcel Proust, Pierre Jean Jouve. Mais la femme qui nous parle n'a pas vraiment subi d'influences littéraires : elle n'a ni étudié ni pratiqué le langage des livres. Elle parle la langue de l'instinct, de l'émotion, de l'intuition — et la principale influence et source littéraire de ses romans est son propre *Journal*. Anaïs Nin nous précise la part du *Journal* dans ses romans : ces derniers sont alimentés par celui-là, mais les personnages, issus de la réalité, sont devenus des composites, moitié vrais, moitié imaginaires. Journal et fiction tendraient pour Anaïs Nin vers le même but : "une certaine intimité avec les gens, avec la vie elle-même." *Le Journal*, spontané, secret, libérateur, répondrait à un certain besoin : celui d'observer, d'explorer, de comprendre les hommes, de saisir le plus possible leur réalité. Les romans ont assouvi le désir de donner libre cours à la poésie, à l'imagination, à une autre forme de vérité, d'authenticité, que celle de la documentation et de l'analyse, tout en protégeant les personnes réelles qui ont servi de base aux personnages de fiction. Ceux-ci d'ailleurs acquièrent grâce à ce processus une valeur de symbole universel.

Anaïs Nin se comparait volontiers à certains artistes — peintres, cinéastes ou musiciens. Pour elle, *Collages* représente le même genre d'association spontanée, d'images choisies par l'inconscient, d'improvisation joyeuse, de liberté que le film de Fellini, *Huit et demi*. S'interrogeant sur le roman américain, Anaïs Nin y voit un héritage d'utilitarisme et une trop forte dose de laideur, de violence, de caricature et de haine de l'humanité — ne pensant pas un seul instant qu'il pouvait y avoir, dans ces jugements à l'emporte-pièce, une forte dose de jalousie de sa part. Elle regrette que l'Amérique, à la différence de la France, où Gracq et Sartre peuvent coexister, puisse s'intéresser presque exclusivement aux écrivains réalistes, aux soi-disant durs, aux prétendus objectifs, aux "photographes" plutôt qu'aux antiréalistes, aux écrivains de sensibilité et d'imagination tels que William Goyen ou John Hawkes ou la très remarquable Marguerite Young, dont le riche et fécond roman *Miss MacIntosh My Darling* embrasse "la fantaisie de La folle de Chaillot et les moments comiques de Charlie Chaplin, l'humour nourri de sagesse d'Alice au pays des merveilles, les voyages aux antipodes de James Joyce." Elle incite le lecteur à ne pas se limiter au visible et à ne pas rester passif. "La fonction du roman est de nous donner une expérience

émotionnelle”. L’usage magique des mots fait appel à nos sens et à notre imagination. L’œuvre écrite vous prend comme un rituel.

Se penchant sur toute misère et sur toute souffrance humaine, Anaïs Nin ne croit pas à une littérature “engagée”. Elle croit dans les hommes, “pas dans les systèmes”. La politique lui semble “pourrie jusqu’à l’os” parce que basée sur l’économique et non sur l’humain. Elle se refuse à aider à bâtir un monde sur ces données. Elle a construit son monde à elle, son univers privé, dans un propos réfléchi et optimiste. Courageusement, elle s’est battue quand il le fallait pour défendre ses valeurs, ses convictions — pour lutter à sa façon contre la peur, contre l’avidité...

En menant une vie complète, reflétée par l’analyse exigeante du *Journal*, une vie d’artiste et de femme libre, Anaïs Nin donne à ses lecteurs une leçon saisissante, car elle leur suggère de ne pas se contenter des compromis de l’existence mais de rechercher constamment la beauté, la vérité, l’amour...

**Kamel Bencheikh**

## Agenda

Acheter le merveilleux workshop	DFK Paris Hôtel Lully 45 rue des Petits-Champs 75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les rêves mystérieux et érotiques de Paul Delvaux	Palais Lumière Espace d’exposition Quai Albert Besson 74500 Evian Tél. 04 50 83 15 90	04 juillet 2017	1 <sup>er</sup> octobre 2017
André Breton et l’art magique	LaM – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d’Ascq	24 juin 2017	15 octobre 2017
Dali breakings news	palau Robert, qui est un centre culturel catalan Barcelone métro: Diagonal (L3 ou L5) Passeig de Gràcia 107	15 juin 2017	15 octobre 2017
Eureka DALI	Musée d’art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret – France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10 h-19 h00	1 <sup>er</sup> octobre 2017 10 h-19 h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10 h-19 H30	24 septembre 2017 10 h-19 H30
Rencontre Breton-Césaire	Les Rendez-vous littéraires de Royan	19 septembre 2017 de 18h à 20h	19 septembre 2017 de 18h à 20h
Hommage à Rozsda	Institut hongrois 92, rue Bonaparte 75006 Paris	20 septembre 2017 à 19h30	20 septembre 2017 à 19h30

Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters	Maison de la Poésie Passage Molière 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris M ° Rambuteau - RER Les Halles	23 septembre 2017 19h	23 septembre 2017 19h
Le cinéma des poètes : <i>Le Dernier tournant</i> de Pierre Chenal	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	27 septembre 2017 à 20h30	27 septembre 2017 à 20h30
Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Centre allemand d’histoire de l’art, Paris Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
120ème anniversaire de la naissance de Paul Delvaux	Maison communale de Wanze	23 septembre 2017	20 décembre 2017
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d’Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l’Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le cinéma des poètes : <i>L’Oiseau rare</i> de Richard Pottier	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	15 novembre 2017 à 20h30	15 novembre 2017 à 20h30
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017
Conférence : L’Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19h	30 novembre 2017 à 19h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbob		15 mars 2017	07 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr  
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : [melusine@listes.univ-paris3.fr](mailto:melusine@listes.univ-paris3.fr)

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine**  
**[<http://melusine-surrealisme.fr>],**  
**est une production de l'APRES**  
**(Association pour l'étude du surréalisme**  
**présidée par Henri Béhar)**

**Semaine 40**

■

## Sommaire

Colloque international Guillaume Apollinaire, Stavelot, 5-8 septembre 2018 « Apollinaire 2018, cent ans et après ».....	1
Note de lecture : Barthélemy Schwartz : « <i>Benjamin Péret l'astre noir du surréalisme</i> » par Auxeméry .....	2
Exposition : La magie photographique d'Irving Penn s'expose au Grand Palais .....	5
Exposition : René Magritte succède à la Sabena comme exposition temporaire à l'Atomium.....	7
Lecture (rappel) : <i>Europe</i> , n°1061-1062, sept-oct 2017, Tristan Tzara/Kurt Schwitters, 20€ .....	8
Lecture (rappel) : « Gabriële » d'Anne et Claire Berest .....	9
Rencontre / Signature à la Halle Saint Pierre .....	9
Concert : Paris Click.....	10
Agenda.....	11

## Colloque international Guillaume Apollinaire, Stavelot, 5-8 septembre 2018 « Apollinaire 2018, cent ans et après »



L'année 2018 marquera les cent ans de la disparition du poète Guillaume Apollinaire, survenue le 9 novembre 1918, mais aussi le centenaire de la parution de son recueil *Calligrammes*, en avril.

L'université de Liège, l'université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (THALIM) et l'Association Internationale des Amis de Guillaume Apollinaire célébreront ce double anniversaire en organisant un grand colloque international, dans la tradition des colloques apollinariens de Stavelot.

Plutôt que chercher à dresser un bilan des riches études apollinariennes développées durant un siècle de critique et de réception, les lignes directrices du colloque sont tournées vers le présent et l'avenir, en privilégiant les nouvelles voies d'étude, les nouveaux chantiers, les thèmes inédits, les questions qui demeurent fécondes.

Deux volets sont prévus :

- a. Le recueil *Calligrammes*, la forme du calligramme et leur postérité durant le 20<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècle :
- b. Les voies de recherche qui restent ouvertes dans les études apollinariennes, présentant des données nouvelles ou inexploitées, ou réclamant une synthèse<sup>1</sup>:
  - les textes inédits retrouvés depuis les volumes de la Pléiade : importance, apport à la connaissance de l'œuvre ;
  - Apollinaire critique d'art ;
  - Apollinaire journaliste ;
  - Apollinaire diariste ;
  - Apollinaire artiste ;
  - Apollinaire pornographe, Apollinaire et la littérature érotique ;
  - Apollinaire lecteur, Apollinaire érudit ;
  - la correspondance d'Apollinaire ; Apollinaire épistolier ;
  - Apollinaire directeur de revues ;
  - Apollinaire et l'édition de ses livres ;
  - Apollinaire et ses contemporains, sur les plans biographique, littéraire, artistique ;
  - Apollinaire après son retour du front, sur les plans biographique, littéraire, social ;
  - Apollinaire et la femme ;
  - la réception et l'image d'Apollinaire et de son œuvre ;
  - la fortune, la place et l'influence d'Apollinaire dans les cultures, littératures et poésies étrangères ;
  - les nouvelles technologies au service de l'œuvre d'Apollinaire (bases de données, digital humanities).

### Appel à communications

Les contributeurs désireux de proposer une communication sur un de ces thèmes, ou de proposer un autre thème, sont invités à envoyer un titre et un résumé ou un argumentaire de dix lignes minimum et une demi-page maximum **avant le 1<sup>er</sup> décembre 2017** à : [gerald.purnelle@ulg.ac.be](mailto:gerald.purnelle@ulg.ac.be) et [daniel.delbreil@univ-paris3.fr](mailto:daniel.delbreil@univ-paris3.fr)

### Organisation

Daniel Delbreil (Paris 3, THALIM), Gérald Purnelle (ULg).

### Comité scientifique

Jean Burgos, Pierre Caizergues, Claude Debon, Daniel Delbreil, Gérald Purnelle.

### Note de lecture : Barthélémy Schwartz : « Benjamin Péret l'astre noir du surréalisme » par Auxeméry

[http://poezibao.typepad.com/poezibao/2017/09/note-de-lecture-barth%C3%A9my-schwartz-benjamin-p%C3%A9ret-lastre-noir-du-surr%C3%A9alisme-par-auxem%C3%A9ry.html?utm\\_source=feedburner&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=Feed%3A+typepad%2FKEpI+%28Poezibao%29](http://poezibao.typepad.com/poezibao/2017/09/note-de-lecture-barth%C3%A9my-schwartz-benjamin-p%C3%A9ret-lastre-noir-du-surr%C3%A9alisme-par-auxem%C3%A9ry.html?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+typepad%2FKEpI+%28Poezibao%29)

Proposée par Martine Monteau

Auxeméry Barthélémy Schwartz Benjamin Péret / L'astre noir du surréalisme Libertalia, 2016

### Péret, atout pique

Faut-il déplorer ? Réponse on ne peut plus aisée. Benjamin Péret n'a été que très peu jusqu'à ce jour la cible privilégiée d'études universitaires, et son œuvre n'a donc pas subi d'épluchage systématique volumineux. Seuls ses amis véridiques – appelons-les ainsi – se sont appliqués à la tâche d'en extraire l'essentiel afin de perpétuer le souvenir de l'être qu'il était, et chez Péret, l'essentiel, pour peu qu'on ne soit pas aveuglé par la réverbération des lieux communs de la pensée pesante, est rapidement aperçu : cet homme-là parlait comme il respirait, et ce qu'il respirait, c'était avant tout l'atmosphère d'une latitude extrême laissée à l'imagination. Imagination armée de toutes les ressources de la révolte la plus précise, la plus enjouée contre tout ce qui fait

<sup>1</sup> En 2004, Pierre Caizergues faisait le relevé de plusieurs de ces pistes (« Nouveaux chantiers apollinariens », dans *Les Elfes de l'Amblève*, Association Internationale des Amis de Guillaume Apollinaire, n° 2, février 2006, p. 15-17).

tache, et visant éminemment juste. La lecture de Péret déclenche immédiatement l'enthousiasme de qui ne supporte en rien les données du réel que nous offrent à partager les puissances d'abêtissement. Péret sape gaiement. Péret frappe exactement. Péret vit à l'abri de la compromission, c'est ainsi. Feu de liesse vive, eau délibérément courante à tous les étages, air dégagé de tous les miasmes, terre aimante et aimantée : le blason de Péret est facile à colorier.

Il en a lui-même décrit la force élémentaire de disjonction des plans habituels, fort affligeants de banalité, de perception du monde, dans son Histoire naturelle (Mexico, 1945/complété en 1958) : la terre y est un « sein du ciel » ; l'air y « sécrète du poivre qui fait éternuer la terre » ; on y distingue, en sus de l'avatar du pétrole fabriqué dans les profondeurs par les vers de terre issus de l'eau de pluie, l'eau de rivière, puis l'eau de mer, et bien entendu « l'eau barbue », dont on fait « des armures très en faveur auprès des vieilles dames frileuses » ; et enfin, le feu, lui aussi soumis à la métamorphose permanente en ses divers états, tels que le « feu à boutons », le « feu d'arbalète », le « feu à bretelles », ou le « feu en miettes », lequel « s'évapore en quelques instants s'il n'est pas recueilli très vite dans de la crème fraîche ». Allez donc ratiociner en paix, citoyens du monde, après lecture de cette fresque. Les sorbonnages en pesteront, comme les pisse-froid s'en congestionneront ; et les complices de Péret lui sauront gré de ce cours magistral. La biographie-anthologie parue chez Libertalia il y a quelques mois suffit à nous rassurer : sa voix résonne encore et toujours pour les écoutants, elle purifie toujours le fond de l'atmosphère.

Je n'idéalise pas la figure de Péret. Ce poète majeur du siècle révolu fut ce qu'il fut : compagnon de route de Breton dès les origines du mouvement surréaliste jusqu'à sa mort, chez lui cardinale est la vertu de fidélité, sans aucune complaisance marquée, mais avec un à-propos toujours renouvelé, une liberté de ton particulièrement affilée, une originalité du meilleur aloi. Et une trajectoire tout individuelle, qui semblerait illustrer un de ses merveilleux titres Dernier malheur, dernière chance (Fontaine, 1945) : Péret a vécu sa vie dans l'évidence, entre engagements révolutionnaires précis, qui lui valurent plusieurs fois la prison et une quasimière à peu près permanente, due à la solidité de ses convictions (la recherche de l'emploi qui permettrait de survivre ne le découragea jamais, malgré les humiliations ; l'exil durant la guerre mondiale se prolongea au-delà de la fin du conflit du fait d'un simple et douloureux manque de moyens financiers) et superbes dégagements poétiques, résolument situés hors littérature, loin des glorioles. Péret était fidèle, mais non inféodé. Sa parole, reconnaissable entre toutes, reste donc unique :

*D'une minute à l'autre le froid maigre drapeau des ciels taillés en rose  
se perd en songerie de colibris qui n'ont pas le temps de s'ennuyer...*

On ne s'ennuie donc pas dans la salubre habitation de Péret, toujours ouverte au vent de l'éventuel : l'impossible y gîte comme chez lui, en attente permanente de devenir réel ; une exigence habite là, et elle dit que *cela sera*. Sur ce point, nul désaccord entre l'exposé théorique de la préface du *Revolver à cheveux blancs* de Breton et la pratique de Péret : « il y aura une fois... », c'est l'incipit frappé du sceau de l'évidence de chacun de ses poèmes et de ses contes. Rien que de naturellement concevable dans ce logis où toutes les portes battent sur leurs gonds parfaitement huilés, où les fenêtres s'appellent transparences, où le foyer se nourrit de la fantaisie la moins douteuse : tout est clair au cœur dans la flamme qui régit la demeure.

Non seulement cette parole est singulière, mais elle est définitive : elle cloue d'avance le bec de qui s'aviserait d'objecter. Le monde n'existe que parce que des gens comme Péret (par exemple les créateurs des mythes amérindiens, qu'il affectionna) en savent l'épaisseur de sens, qui n'a rien à voir avec la logique d'une gravité cérémonielle qui voudrait en imposer. Péret, lui, n'impose pas ; ses rituels sont de l'ordre du don gratuit ; à vrai dire, il trace les contours du monde qui *doit* être pour que l'homme y soit vivable. Ses désirs n'y sont pas contrariés par les illusions maniaques des croyances et des dogmes, ses raisons y sont tranquillement indiscutables puisqu'uniquement soumises à la nécessaire confection du ravissement (un charme mêlé d'une bonne dose de corrosion à l'endroit des citadelles des certitudes imbéciles), son corps se voit gratifié de la vertu de métamorphose infinie, et l'alphabet lui-même, comme ce corps vivant, se livre à l'exercice de vérité. Relisez *Le premier jour* (dans *À tâtons*) :

*À l'intérieur de la lettre a germe le doigt sur les lèvres  
car le b s'abat sur la tête du c  
qui éclate et répand autour d'elle une odorante résine  
d'où s'échappent des soupirs gravissant quatre à quatre les échelas du désir  
cependant que le d ivre  
titube et s'écroule dans un escalier abrupt...*

Etc.

Voilà. Vous êtes fixés – c'est-à-dire, pour le coup, désarçonnés à plaisir (les mots de liaison de la grammaire élémentaire sont tous là au rendez-vous, en début de lignes, pour saboter leur propre rationalité), et d'emblée pleinement heureux, non ? La gigue des lettres composant les mots à venir rythme la danse des êtres résolument attelés à la réalisation de leur multiple et variable authenticité, les choses (incluant ces choses subtiles que sont les « soupirs ») étant bien sûr des êtres à part entière, comme on le constate aisément ici.

Reprenons, sur le chapitre du *goût* le plus sûr :

*Liberté liberté couleur d'homme  
avais-tu déjà crié au milieu d'oreilles en ciment armé  
qui méditaient de nouveaux tabous pour étayer la ruine des barrières  
élevées entre l'homme qui prend et la femme qui donne...*

ainsi Péret faisait-il l'éloge de Breton dans *Toute une vie* (1949). Lui-même inapte à toute concession à la misère de la pensée comme de l'amour, cet homme parle toujours clair : de la doctrine surréaliste, il aura avant tout retenu cette faculté de faire sauter les verrous ; il aura été le déblocueur le plus assidu des empêchements divers que la pauvreté intellectuelle et affective oppose à la réalisation du désir humain. Ce fut sa ligne. Sa *saveur*, même. Pas une image dans aucun de ses poèmes, pas un développement dans aucun de ses contes, qui ne soit l'exposé simplissime d'une farouche indépendance du cœur et de l'esprit. Péret *savoure* les fins arômes de la langue, en fait partager la patente subtilité et fait *humer* les qualités des êtres et des choses comme pas un, les plus humbles comme les plus inattendus (sinon, ce ne serait pas drôle, n'est-ce pas !). Voici l'introït de *Trois cerises et une sardine* (1936) :

*Ce qui s'élève d'un champ de blé ne ressemble pas  
forcément à un pot à eau  
pas plus que ce qui mange les trônes ne ressemble à un  
wagon-lit  
où  
des cerveaux en feu  
jaillissent des pluies de sensibles  
qui imitent parfois les danseuses remontant leur jarretière...*

Je dis : drôle. Mais rien ne l'est, de fait. Giration permanente. Danse heureuse d'une langue déliée. Distraire pour distraire n'est pas le credo de Péret ; ni pour convaincre, bien entendu ; ni séduire. Évidences seulement (répétons-nous), axiomes et principes intelligibles sans chichis, conséquences certaines et exactes comme causes improbables certes mais non moins avérées de rapprochements d'une justesse sans faille. Tout se tient. Drôlerie, si vous y tenez. Je dirai : absolu bien-fondé du propos, et exigence d'une tenue peu correcte (au regard des rigides et des myopes) et parfaitement naturelle (au regard des camarades et des complices). On ne lâche jamais le morceau, on traite le sujet jusqu'à épuisement. Le sujet, c'est en effet la satisfaction du désir de sens, et là, tout au monde est partie prenante dans ce défi. Prenons la fin de *Je neveux pas*, dans *Un point c'est tout* (1946) :

*Si tu fuis le soleil se fendra comme un œuf  
et la végétation arrêtant sa croissance large comme ma main  
plus molle qu'un rideau déchiré  
par où l'on peut apercevoir le poisson rouge de ton sein  
qui ressemble à la hutte des nègres du Soudan où je voudrais  
vivre avec toi  
pareils à deux artichauts fleuris  
La végétation dis-je arrêtant sa croissance plus exubérante  
qu'un banc de corail  
se coiffera d'un chapeau melon en signe de deuil  
et dira  
La petite fille aux yeux de carpe sautant hors de l'eau  
s'est égarée dans un marais plus malsain qu'un relent de général  
et va s'enliser comme un arbre empoisonné et abattu par le vent de ce marais  
dont on fera un cimetière pour les lions révoltés contre leurs dompteurs*

Résolution du blocage. À bonne entenduse, salut ! Inutile de poursuivre la démonstration. Benjamin Péret est de ces poètes et conteurs dont la lecture ne se pratique qu'en boucle infinie. Contes ou poèmes, je ne fais

quant à moi que très peu la différence entre ces deux catégories de productions, car chez Péret, elles partent du même noyau d'exigence – clarté acquise sans affectation et agrément requis sans contrainte.

\* \* \*

Le livre de Barthélémy Schwartz, Benjamin Péret, *L'astre noir du surréalisme*, servira d'excellente passerelle aux malheureux qui l'ignoraient pour aborder l'œuvre de Péret. On ne trouve plus que rarement le volume de Bédouin aux Poètes d'aujourd'hui et encore moins les numéros 2 et 3 de la revue *le surréalisme* même où Jehan Mayoux entreprit jadis de décortiquer l'essentiel.

Ce petit ouvrage nous entretient, en chapitres clairement distincts, des aspects saillants et singuliers du destin de Péret : son parcours à l'intérieur de la sphère surréaliste, ses combats politiques, sa révolte active contre les accommodements avec la marche ignoble des affaires humaines. L'ensemble est complété par une anthologie succincte, et un cahier de photos.

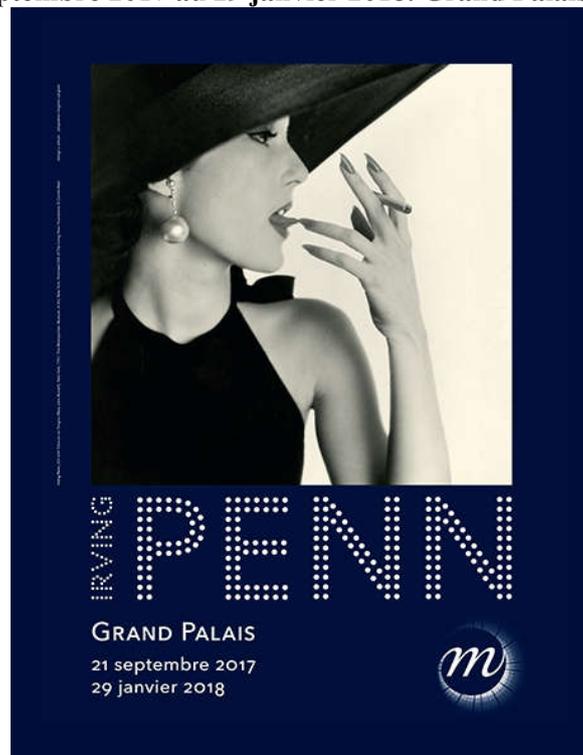
Je parlais d'éplucher, de décortiquer... Je pensais à une des créatures favorites de Péret, l'artichaut ; une photographie le montre en conversation olfactive avec cet être délicat sous son rude aspect d'écailles à piquants. La dégustation d'un poème ou d'un conte de Péret se fait ainsi que celle de l'astéracée délicate : feuille par feuille, en extrayant la substance de chacune dans la bouche, en en humant la moelle. La lecture de Péret est nécessaire à la perpétuation de l'espèce des récalcitrants éblouis par le soleil de l'amour sublime, lequel est une « cascade bleue comme une lame de fond qui fait le printemps ». Imparable.

*Auxeméry, 06/09/2017*

## Exposition : La magie photographique d'Irving Penn s'expose au Grand Palais

<http://www.artsixmic.fr/la-magie-photographique-d-irving-penn-sexpose-au-grand-palais/>

**21 septembre 2017 au 29 janvier 2018. Grand Palais Paris.**



L'année 2017 marquant le centenaire de la naissance d'**Irving Penn**, l'un des plus grands photographes du XXe siècle, le **Grand Palais**, en partenariat avec le **Metropolitan Museum de New York**, rend hommage à cet artiste talentueux, considéré comme un très grand photographe de mode, de beauté, et devant l'objectif duquel ont défilé les plus grandes stars du XXème siècle, telles que Pablo Picasso, Yves Saint Laurent, Audrey Hepburn, Alfred Hitchcock, etc.

D'origine américaine, Irving Penn suit des études de design, au cours desquelles il assiste son professeur, Alexey Brodovitch, à la direction artistique du magazine *Harper's Bazaar*, découvrant ainsi le surréalisme et les avant-gardes européennes, avant d'être engagé comme graphiste à la *Pennsylvania Museum & School of*

Industrial Art. A la fin des années 30, il se met à son compte, ouvrant son studio sur la Cinquième avenue de New York. Recruté par Alexander Liberman, Il intègre l'équipe des photographes de Vogue, y réalisant une superbe nature morte pour la couverture en 1943, flattant à la fois le regard du lecteur et suscitant également son sens du toucher. Irving Penn réalisera ainsi 160 couvertures en cinquante ans, et publiera régulièrement ses photos dans le célèbre magazine ainsi que dans de nombreux autres.

Dans les années 50, pour Vogue et grâce à Edmonde Charles-Roux, alors qu'Irving Penn vient à Paris pour photographier les collections d'automne dominées par un Christian Dior emblématique, il y commence, de Paris à Londres et à New York, sa célèbre série de portraits, Small trades (« Les petits métiers »), consacré au petit peuple du vieux Paris en voie d'extinction ; il photographiera ainsi personnages pittoresques, artisans et commerçants : marchand de concombres, balayeur ou vitrier.

Dès cette époque, Irving Penn devient un photographe coté, ce qui l'amène à réaliser des photos pour des commanditaires du monde entier, photographiant ainsi de nombreuses personnalités du xx<sup>e</sup> siècle (peintres, musiciens, danseurs, écrivains notamment) : Giorgio de Chirico, Igor Stravinsky, Julian Schnabel, Alexander Calder, George Balanchine, Truman Capote, Pablo Picasso, Yves Saint Laurent, Blaise Cendrars et sa femme, Max Ernst, Dorothea Tanning, Rudolf Noureev, Louise Bourgeois, Al Pacino, Truman Capote, Marlène Dietrich, Colette, la duchesse de Windsor, Audrey Hepburn, Alfred Hitchcock, Jean Cocteau, Salvador Dalí, Francis Bacon, Woody Allen, Miles Davis, et a pour mannequin fétiche, juste après la guerre, Régine Destribaud, ou Lisa Fonssagrives avec qui il se mariera.

Mais Irving Penn se passionnant pour la photographie comme moyen d'expression personnelle, il ne peut se contenter de répondre à la demande commerciale, désireux de poursuivre sa propre recherche artistique. Il est vrai qu'Irving Penn n'a jamais eu l'ambition de devenir un célèbre photographe de mode. Bien au contraire, le sujet semblait le désintéresser à son entrée chez Vogue. Ainsi, envoyé à Lima en 1948 avec plusieurs kilos de vêtements pour suivre le modèle Jean Patchett dans les rues de la capitale péruvienne, il y demeurera seul, son travail une fois fini, partant pour Cuzco où il loue un studio de photographie local et immortalise les Andins qui viennent poser, pieds nus, devant son objectif, ses clichés matérialisant un réel inventaire socioculturel des habitants de l'ancienne cité inca. Toujours animé par un goût pour les aventures humanistes, il réalise également des portraits au Dahomey (1967), en Papouasie Nouvelle-Guinée (1970), puis au Maroc (1971). Le départ en Afrique sub-saharienne est motivé par trois facteurs : l'indépendance reconnue à plusieurs pays dès 1960, les revendications sociales portées par la communauté noire américaine et la disparition annoncée des cultures indigènes avalées par le capitalisme mondial. Afin d'approcher le sujet qu'il photographie sans éveiller méfiance voire haine, le photographe se déplace avec une tente de près de 20 mètres carrés !

Si son travail de photographe de mode a rendu Irving Penn célèbre, il a toujours conçu celui-ci en studio, jamais au dehors, pas même dans des lieux publics tels que la rue ou les cafés. Seul lui importe l'impact du personnage, ce qui rapproche ses images du portrait, faisant presque oublier parfois qu'il s'agit de photographies de mode. Seul l'arrière-plan, d'une simplicité aussi élégante que raffinée et auquel il accorde un soin des plus méticuleux, lui permet de réaliser cette prouesse ; le photographe crée un lien d'intimité avec ses modèles, met en valeur l'individu, l'extrait de l'anonymat, tout en faisant ressortir l'objet de mode qu'est le vêtement, c'est cela la signature d'Irving Penn : exclure tout artifice de la mise en scène afin de réaliser des clichés aux antipodes du glamour qui envahi les magazines.

Outre le monde de la mode et de la publicité, Irving Penn s'est également intéressé au corps nu, en particulier celui des danseurs. C'est ainsi qu'il photographie, en 1967, le San Francisco's Dancers' Workshop d'Anna Halprin, dans sa performance très connue, intitulée Le Bain. Cependant, ses nus du début des années 50, sculpturaux et quasi abstraits, déplaisent par leur rupture avec le canon féminin et l'esthétique de papier glacé que la presse véhicule.

Ses superbes tirages au platine de mégots de cigarettes, réalisés en 1972 et exposés trois ans plus tard au Museum of Modern Art de New York prouve qu' Irving Penn rivalise de talent aux côtés des plus grands artistes Pop, comme Andy Warhol. Dans sa rétrospective qu'il lui consacre, la première depuis qu'il s'est éteint en 2009, le Grand-Palais mettra en valeur toutes les facettes de l'œuvre du photographe, dont le côté expérimental est bien souvent occulté. La carrière d'Irving Penn a été couronnée du prix Hasselblad en 1985 et deux ans plus tard du prix culturel de la Société allemande de photographie.

## Exposition : René Magritte succède à la Sabena comme exposition temporaire à l'Atomium

<http://weekend.levif.be/lifestyle/voyage/rene-magritte-succede-a-la-sabena-comme-exposition-temporaire-a-l-atomium/article-normal-726901.html>



L'Atomium propose durant un an une exposition consacrée à René Magritte à l'occasion du 50e anniversaire de la mort du peintre surréaliste. Les organisateurs souhaitent présenter l'oeuvre de manière plus ludique et pédagogique que dans les différents musées abritant des toiles de l'artiste.

L'exposition occupe une des neuf sphères et s'étend sur deux niveaux, pour 400 mètres carrés au total. Dans une scénographie théâtrale qui tient compte de l'architecture de l'Atomium, 10 oeuvres de l'artiste sont passées au crible. "Nous voulions aller au-delà de l'oeuvre, proposer un côté ludique dans un lieu grand public qui est fréquenté par des familles, des enfants", a expliqué le directeur de l'Atomium, Henri Simons.

Aucune oeuvre originale n'est exposée. "Les conditions hygrométriques et de conservation ne s'y prêtent pas du tout et nous souhaitions faire quelque chose de différent et de complémentaire au Musée Magritte par exemple", a ajouté M. Simons.

Outre une analyse détaillée des oeuvres, l'expo reprend quelques citations marquantes de René Magritte sur son art et sur le surréalisme, et "un éventail de projections de peintures, qui illustrent d'autres éléments de l'univers de Magritte".

"Magritte, Atomium meets Surrealism", qui succède à l'Atomium à "Sabena, Voyager glamour", s'inscrit dans toute une série d'événements consacrés au peintre dans le cadre de l'année Magritte. L'exposition fermera ses portes le 10 septembre 2018 et participera donc aux festivités entourant le 60e anniversaire du monument emblématique de la capitale.

Cette exposition temporaire se tient dans deux Sphères d'Exposition de l'Atomium (niveaux 3, 4 & 5).

>>> **du 21 septembre 2017 au 10 septembre 2018**

### Heures d'ouverture

Tous les jours, de 10h à 18h (fermeture de la caisse à 17h30)

### Tarifs

L'accès à l'exposition temporaire fait partie de la visite de l'Atomium et, par conséquent, ne donne lieu à aucune tarification supplémentaire.

**ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles**

Lecture (rappel) : *Europe*, n°1061-1062, sept-oct 2017, Tristan Tzara/Kurt Schwitters, 20€

<https://www.europe-revue.net/>



### TRISTAN TZARA

**Tristan Tzara** est-il, comme tant d'autres poètes, trop connu, donc méconnu ? Une partie de son activité créatrice, la plus juvénile, semble avoir étouffé la suite, comme si quatre ou cinq années d'agitation intense, au centre de Dada, avaient effacé une production poétique continue et soutenue durant quarante années encore. Mais sait-on ce qu'était réellement son activité poétique au service de Dada, en dehors de la gesticulation des uns et des autres ? A-t-on vraiment lu Dada ? Le public ne préfère-t-il pas trop souvent s'en remettre à l'anecdote, aux faits divers qui remplissent la chronique Dada ? Et de discuter, à perte de vue, sur le sens philosophique qu'il faudrait attribuer à la geste dadaïste. Pour certains, Dada étant purement nihilisme, il ne peut être question de donner un sens positif à ce qui se veut destruction totale. Or, de son côté, **Tzara** s'est très tôt efforcé de montrer que toute destruction débouchait sur la création, comme le proclamait naguère le Père Ubu : « Cornegidouille ! nous n'aurons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines ! » Il importe aujourd'hui de considérer ce poète dans la continuité de son aventure et de lire son œuvre pour ce qu'elle est, et non pour ce qu'elle est supposée illustrer. À l'écoute de « cette voix qui eut le génie de faire des mots de tous les jours les mots de toutes les nuits », comme le disait Aragon, se révèle alors un vaste chant humain portant témoignage de l'humanité.

Henri Béhar, Petre Raileanu, Serge Fauchereau, Corine Pencenat, Marc Kober, Émilie Frémond, Maryse Vassevière, Philippe Dagen, Catherine Dufour, Elza Adamowicz, Juan Manuel Bonet, Judith Delfiner, Eddie Breuil, Sébastien Arfouilloux, Tristan Tzara.

### KURT SCHWITTERS

L'œuvre de **Kurt Schwitters** est à la fois multiforme et fascinante. Comme l'observait **Tristan Tzara** : « Il est difficile, en parlant de **Schwitters**, de séparer en tranches bien délimitées ce que fut son activité littéraire de son activité picturale, son activité de sculpteur de celle d'agitateur. Une personnalité aussi *entière* que celle de **Schwitters** se refuse à se laisser contenir dans le moule des formules définies. » En 1937, Schwitters quitta l'Allemagne et s'exila d'abord en Norvège, puis lorsque ce pays fut envahi par les nazis en 1940, il se réfugia en Angleterre où il mourut en 1948. Alors que ces années d'exil sont plutôt mal connues en France, ce cahier d'*Europe* offre l'intérêt d'apporter de précieux éclairages sur les pratiques plastiques et poétiques de **Schwitters** pendant cette période, tout en embrassant l'esprit d'une œuvre qui demeure essentielle selon une approche européenne de l'histoire des arts.

Patrick Beurard-Valdoye, Tristan Tzara, Kurt Schwitters, Isabelle Ewig, Agathe Mareuge, Isabel Schulz.

POÈTES DE COLOMBIE  
DIRES & DÉBATS  
CHRONIQUES

## Lecture (rappel) : « Gabriële » d'Anne et Claire Berest



### " L'art comme unique urgence "

#### « Gabriële » d'Anne et Claire Berest - Éditions Stock

Par Béatrice ARVET • Correspondante La Semaine • 23/09/2017 à 15h00

[http://www.lasemaine.fr/2017/09/22-gabriele-d-anne-et-claire-berest---ditions-stock](http://www.lasemaine.fr/2017/09/22/gabriele-d-anne-et-claire-berest---ditions-stock)

**Malgré le patronyme célèbre de leur mère, elles n'avaient jamais entendu parler de leurs arrière grands-parents. Pourquoi la branche Picabia avait-elle disparu de l'arbre généalogique ? Qui était cette aïeule morte à 104 ans, qui n'a jamais désiré connaître sa descendance ? Anne et Claire Berest remontent le temps, sur les traces de Gabriële Buffet Picabia, une femme libre avant l'heure, dont l'influence fut déterminante sur la création contemporaine. Une biographie passionnante dépassant le cadre intime, pour nous transplanter aux prémices de l'art abstrait et du mouvement dada.**

À peine Gabriële Buffet rencontre-t-elle Francis Picabia en septembre 1908, qu'il abandonne l'impressionnisme pour le cubisme. Quand elle fait la connaissance de Marcel Duchamp, il est immédiatement époustoufflé par les nouveaux horizons qu'elle lui ouvre. Apollinaire lui vouera une admiration indéfectible jusqu'à son dernier souffle. Lorsque, seule parmi quatre hommes, elle passe son baptême de l'air dans l'improbable engin d'Henri Farman, la machine fait son apparition dans " les plus hauts lieux de l'art ". Ainsi va la vie avec " Gaby ", comme une longue conversation jalonnée d'expériences intrépides, dont la pertinence se fait ressentir instantanément sur la création de l'époque. Au moment où la peinture était remise en question par la photo, cette musicienne de formation avait anticipé la nécessité d'abandonner la représentation du réel pour exprimer ce qui ne se voit pas : les émotions, les sensations, les mouvements, les rythmes. Inspiratrice discrète, **elle se situe alors à la source d'un courant révolutionnaire**, dont les sœurs Berest transcrivent magistralement l'effervescence avant-gardiste.

Pour autant, elles n'oublient pas **la quête familiale**. Visiblement, elles ont été perturbées par la désaffection maternelle de leur aïeule, particulièrement envers leur grand-père, dernier d'une fratrie de quatre, né juste après la séparation de ses parents et mort d'une overdose à 27 ans. C'est l'objet du livre, l'origine de la fêlure. Si elles trouvent des circonstances atténuantes à Gabriële, elles épargnent rarement Picabia, décrit comme un homme cyclothymique, opiomane à ses heures, flambeur, séducteur, réclamant une attention de chaque instant, accaparant sans cesse l'énergie de sa compagne. **Leur progéniture n'avait guère de place dans une telle tourmente créatrice**, d'autant que les seules maternités réellement assumées par leur arrière- grand-mère semblent être celles des artistes " qu'elle a enfantés ".

Cette biographie à quatre mains s'achève en 1919 lors de la rupture du couple. Gabriële continuera à exercer son intelligence et sa redoutable intuition sur la scène artistique française ou newyorkaise pendant 66 longues années. Elsa Schiaparelli, Stravinsky, Brancusi, Arp ou Calder notamment, lui doivent d'être sortis de l'anonymat. Et nous, on aurait volontiers continué à faire un bout de chemin à ses côtés.

### Rencontre / Signature à la Halle Saint Pierre

<https://www.youtube.com/watch?v=kBnSuhH7yog>

Marc DECIMO « des fous et des hommes »

**Dimanche 8 octobre 2017 à 15 heures**  
entrée libre à la Halle Saint Pierre

à l'occasion de la parution de deux ouvrages, éditions Les Presses du réel, 2017 :  
*Des fous et des hommes avant l'art brut* – suivi de Marcel Réja : *L'Art chez les fous* – Le dessin, la prose, la poésie – 1907 (édition critique et augmentée)

*Le texte à l'épreuve de la folie et de la littérature*, Marc Décimo & Tanka G. Tremblay

## Concert : Paris Click

PARIS CLICK

Nouvel album (CD, LP)

ASSASSINE LOGIQUE

CONCERT  
ASSASSINE LOGIQUE  
RELEASE PARTY  
05.10.2017 à 20H  
PREVENTE 5 € > SUR PLACE 8 €

LA BOULE NOIRE  
> 120, bd de Rochechouart 75018 Paris

> Réservation : [westevent](#)  
> Plus d'infos sur [parisclick.fr](#)

LA BOULE NOIRE

STUDIO VLECOQ

LES DEVOREURS D'ARTISTE ENFERME

M & O OFFICE

Nous vous convions au concert exceptionnel donné **le 5 octobre à la Boule Noire de 20h précises à 21h30**, à l'occasion de la sortie de leur deuxième album : "Assassine Logique"

Le thème principal de cet album porte sur le "complotisme" et les théories du complot, sur un mode satirique et surréaliste.

Attention, comme pour tout concert rock, même alternatif, il n'y a pas de places assises

Nous espérons vous y retrouver afin de passer une bonne soirée ensemble

Laurence Imbert. D

Jean Jacques Deutsch

Paris'Click est un groupe français formé en 2011 qui mêle la sonorité de la harpe à l'énergie du rock. Leur premier album [RESET], paru en 2013, met en scène un univers hypnotique et orchestral. Suite à de nombreuses critiques et chroniques, à des centaines de passages radio et à des clips vidéos coup de poing diffusés en télévision, le groupe s'est produit en concerts de Paris à Hong Kong. Il revient cet automne avec *Assassine Logique*, un concept-album ambitieux qui démonte en 13 titres l'effroyable mécanique d'une société uniformisée, miroir d'un monde sans rêves. Musicalement, une expérience à vivre, un groupe à découvrir.

## Agenda

Acheter le merveilleux workshop	DFK Paris Hôtel Lully 45 rue des Petits-Champs 75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les rêves mystérieux et érotiques de Paul Delvaux	Palais Lumière Espace d'exposition Quai Albert Besson 74500 Evian Tél. 04 50 83 15 90	04 juillet 2017	1 <sup>er</sup> octobre 2017
André Breton et l'art magique	LaM – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	15 octobre 2017
Dali breakings news	palau Robert, qui est un centre culturel catalan Barcelone métro: Diagonal (L3 ou L5) Passeig de Gràcia 107	15 juin 2017	15 octobre 2017
Eureka DALI	Musée d'art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret – France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10 h-19 h00	1 <sup>er</sup> octobre 2017 10 h-19 h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10 h-19 H30	24 septembre 2017 10 h-19 H30
Rencontre Breton-Césaire	Les Rendez-vous littéraires de Royan	19 septembre 2017 de 18h à 20h	19 septembre 2017 de 18h à 20h
Hommage à Rozsda	Institut hongrois 92, rue Bonaparte 75006 Paris	20 septembre 2017 à 19h30	20 septembre 2017 à 19h30
Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Les 100 ans de Dada : Tristan Tzara / Kurt Schwitters	Maison de la Poésie Passage Molière 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris M ° Rambuteau - RER Les Halles	23 septembre 2017 19h	23 septembre 2017 19h
Le cinéma des poètes : <i>Le Dernier tournant</i> de Pierre Chenal	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	27 septembre 2017 à 20h30	27 septembre 2017 à 20h30
Acheter le merveilleux – galeries,	Centre allemand d'histoire de l'art, Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017

collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris		
120ème anniversaire de la naissance de Paul Delvaux	Maison communale de Wanze	23 septembre 2017	20 décembre 2017
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d’Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l’Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le cinéma des poètes : <i>L’Oiseau rare</i> de Richard Pottier	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	15 novembre 2017 à 20h30	15 novembre 2017 à 20h30
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017
Conférence : L’Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19h	30 novembre 2017 à 19h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbol		15 mars 2017	07 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr  
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr